SEVILLA, ESPANA

RAPPORT D'ÉTUDE - MOBILITÉ À L'ÉTRANGER 2025/2026



ENSA MARSEILLE
clementine.lupiac@marseille.archi.fr
instagram : clementine.lupiac
07.81.64.81.04

ETSA SEVILLA
Escuela Técnica Superior de Arquitectura
Universidad de Sevilla, Av. de la Reina
Mercedes, 2, 41012 Sevilla

SOMMAIRE

1. POURQUOI PARTIR EN ERASMUS ?
- Le choix de Séville

2. S'INSTALLER À SÉVILLE : LES PREMIERS PAS
- Préparer son arrivée
- L’hébergement
- Découvrir Séville et s'adapter à un nouveau quotidien
- Le coût de la vie
- Les transports
- Les premiers contacts avec l'école

3. VIE A L’ETSA
- Les premiers jours à l’ETSA
- Une organisation pédagogique différente de l'ENSA Marseille
- Le rythme des enseignements

4. ENSEIGNEMENTS SUIVIS
- Les cours à l'ETSA
- Quelques repères pour les futurs étudiants Erasmus
- Premier semestre
- Deuxième semestre
- Bilan des enseignements : une approche de l'architecture qui conforte mon intérêt pour le patrimoine

5. VIVRE À SÉVILLE
- Une ville dont je suis immédiatement tombée sous le charme
- Une ville qui vit au rythme de ses traditions
- Les associations Erasmus et les rencontres

6. VOYAGER DEPUIS SÉVILLE
- Nos principaux voyages
- Voyager pour découvrir, mais aussi pour apprendre

1. POURQUOI PARTIR EN ERASMUS ?

LE CHOIX DE SÉVILLE

Lorsque j'ai candidaté pour une mobilité Erasmus, je ressentais le besoin de sortir de mon cadre habituel. Après un an et demi d'études à Marseille, durant lequel j'avais déjà dû m'adapter à une nouvelle ville, une nouvelle école et un nouvel environnement, j'avais envie de relever un nouveau défi. Plus qu'une simple opportunité académique, cette mobilité représentait pour moi une véritable ouverture sur le monde.



Je souhaitais découvrir une autre manière d'enseigner l'architecture, mais aussi une autre façon de vivre, de penser et de concevoir les espaces. Mon objectif était de sortir de mes habitudes, de confronter mes idées à d'autres approches et d'enrichir ma culture architecturale autant que personnelle. Je voulais également gagner en autonomie, rencontrer des étudiants venus d'horizons différents et profiter de cette année pour découvrir de nouveaux territoires.

Parmi les destinations proposées, je recherchais avant tout un pays qui me permettrait de découvrir une nouvelle culture et d'apprendre une autre manière de pratiquer l'architecture. L'Amérique latine m'attirait beaucoup, mais l'Espagne représentait également une évidence, tant pour son patrimoine architectural que pour le lien personnel que j'entretiens avec cette culture.

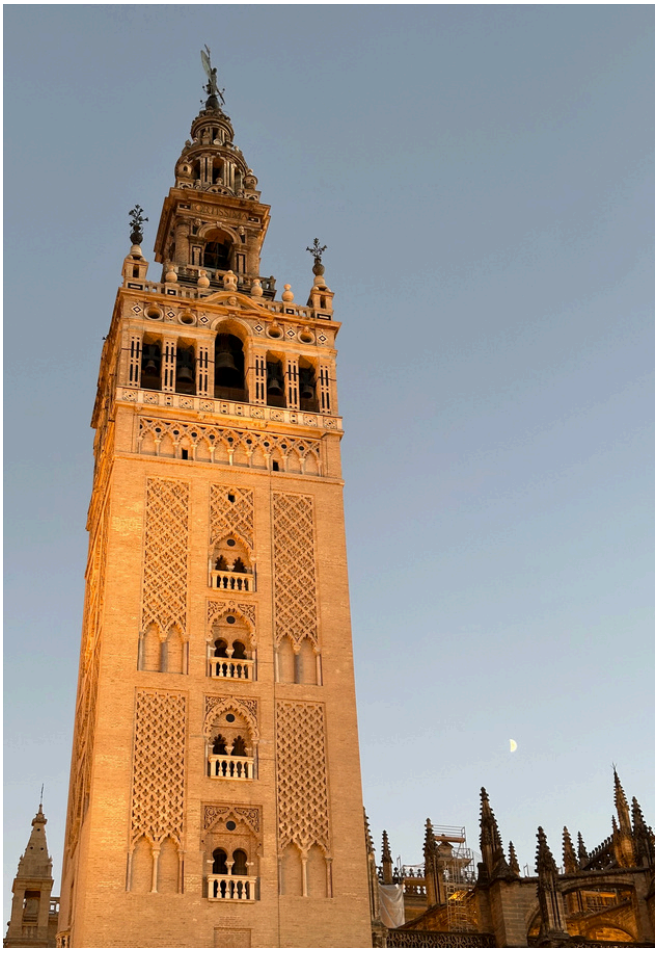


Séville s'est rapidement imposée comme une destination répondant pleinement à ces attentes. Ayant des origines espagnoles par mes arrière-grands-parents, j'ai toujours eu envie de vivre en Espagne à un moment de ma vie. Cette mobilité représentait donc une occasion idéale de mieux connaître cette culture, de progresser en espagnol et de découvrir un pays auquel je me sentais déjà attachée.

Au-delà de cet aspect personnel, l'Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Sevilla m'attirait par son histoire, son enseignement et son implantation dans une ville au patrimoine architectural exceptionnel. Je voyais également cette année comme l'occasion de découvrir l'Andalousie, mais aussi de voyager dans d'autres régions d'Espagne ainsi qu'au Portugal ou au Maroc, afin d'enrichir ma culture architecturale et personnelle.

Avec le recul, je me rends compte que mes attentes ont largement évolué au fil de cette année. Si j'espérais avant tout découvrir une nouvelle culture et une autre manière d'étudier l'architecture, cette mobilité m'a surtout permis de remettre en question certaines de mes habitudes de travail, de gagner en autonomie et de porter un regard plus ouvert sur différentes façons de concevoir un projet. Au-delà des connaissances acquises, c'est cette évolution personnelle et architecturale qui constitue, selon moi, le principal apport de cette expérience.





2. S'INSTALLER À SÉVILLE : LES PREMIERS PAS

PRÉPARER SON ARRIVÉE

Nous avons choisi d'arriver à Séville une semaine avant le début des cours. Ce choix était initialement motivé par les différentes démarches administratives à réaliser lors de notre arrivée, mais il s'est finalement avéré être une très bonne décision. Cette semaine nous a permis de nous installer progressivement, de découvrir notre nouvel environnement et de prendre nos premiers repères avant d'être plongées dans le rythme universitaire.

Contrairement à ce que nous imaginions, les premiers jours ont été assez chargés. Rythmés par plusieurs rendez-vous administratifs : passage au Centre International pour faire signer notre attestation d'arrivée, inscription définitive à l'Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Sevilla, validation du Learning Agreement, souscription à l'abonnement de transport ou encore règlement des frais administratifs auprès de la banque Santander.

Les démarches administratives espagnoles fonctionnent beaucoup sur le principe de la prise de rendez-vous préalable (cita previa). Les créneaux étant rapidement complets à l'approche de la rentrée, je recommande vivement aux futurs étudiants d'anticiper ces rendez-vous dès qu'ils connaissent leur date d'arrivée. Le fait d'être arrivées une semaine avant nous a permis de réaliser ces démarches sans stress et d'aborder le début des cours plus sereinement.

Cette semaine d'installation a également été l'occasion de prendre nos premiers repères dans la ville. Nous avons pu découvrir différents quartiers, visiter quelques lieux emblématiques et commencer à nous familiariser avec notre nouvel environnement avant le début des cours. Ce temps d'adaptation a été particulièrement bénéfique, notamment pour reprendre progressivement l'habitude de parler espagnol avant d'être plongés dans un contexte universitaire.

Repères pratiques pour l'arrivée à Séville

Avant l'arrivée

Pendant l'été :

- Réception des identifiants UVUS de l'Université de Séville.
- Création du Online Learning Agreement (OLA).
- Choix des cours pour l'année.

Conseil : Ajouter un ou deux cours supplémentaires par semestre dans le OLA afin de réserver une place. Les suppressions peuvent ensuite être faites sur place si nécessaire.

À l'arrivée

1. Centre International de l'Université de Séville

Objectif :

- Faire signer l'attestation d'arrivée.
- Présenter :
  - carte d'identité/passeport ;
  - carte européenne d'assurance maladie ;
  - assurance responsabilité civile/rapatriement.

À conserver précieusement : L'attestation d'arrivée est le justificatif officiel de présence Erasmus.

2. Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Sevilla

Objectif :

- Finaliser l'inscription (matriculación).
- Vérifier les cours choisis.
- Récupérer le document récapitulatif des enseignements.

3. Banque Santander

Avec le document de matriculación il faut se rendre dans une banque santander, il y en a une dans les bâtiments juste en face de l'école:

- paiement des frais administratifs ;
- montant : 6,82 €, uniquement en espèces.

4. Abonnement transports

- Prise de rendez-vous nécessaire.
- Carte de transport étudiant annuelle.
- Prix : 162,40 € pour l'année universitaire.

Mon conseil : arriver une semaine avant la rentrée.
Même si cela représente une dépense supplémentaire en logement, ce temps permet de commencer l'année plus sereinement. Les premiers jours sont déjà remplis de nouveautés : nouvelle ville, nouvelle langue, nouvelle école. Pouvoir régler les démarches administratives avant la rentrée permet de se concentrer ensuite pleinement sur l'adaptation universitaire.

L’HÉBERGEMENT

Avant notre départ, nous avons rapidement décidé de chercher une colocation. Le hasard a fait que deux de mes amies avaient également été acceptées à Séville : l'une étudiait avec moi à l'ENSA Marseille, l'autre était une amie rencontrée lors de mon DN MADE Design d'espace à Toulouse, qui poursuit aujourd'hui ses études à l'ENSA Toulouse. Nous avons donc choisi de vivre ensemble pendant toute l'année universitaire.

Nous avions commencé nos recherches dès le mois d'avril, principalement sur Idealista, qui est la plateforme la plus utilisée en Espagne pour la recherche de logements. D'autres sites existent également, comme Fotocasa, Uniplaces, Spotahome, Milanuncios, Erasmus Play ou encore VivErasmus. Commencer les recherches plusieurs mois avant le départ nous a permis d'avoir accès à un plus grand nombre d'offres, même si le marché devient particulièrement dynamique à partir des mois de mai et juin.

Après plusieurs semaines de recherche, nous avons trouvé un appartement situé dans le quartier de San Vicente, à une dizaine de minutes à pied du centre-ville et à une vingtaine de minutes de la Giralda. Nous avons choisi ce logement pour sa configuration, relativement rare à Séville : trois chambres, deux salles de bain et des espaces de vie agréables à partager.

Partager cette année avec deux amies a été un véritable atout. Au-delà de l'aspect pratique, la colocation nous a permis de nous soutenir dans les premiers mois d'adaptation, de partager les tâches du quotidien, mais aussi de vivre pleinement cette expérience ensemble. Les repas, les sorties et les nombreux voyages que nous avons réalisés ont largement contribué aux souvenirs que je garderai de cette année. Avec le recul, je pense que cette vie en colocation a joué un rôle important dans la réussite de mon Erasmus.





Avec le recul, le choix du quartier de San Vicente a également largement contribué à la qualité de notre séjour. Nous pouvions effectuer la plupart de nos déplacements quotidiens à pied, profiter pleinement de l'ambiance du centre historique et accéder facilement aux commerces de proximité.

En revanche, notre installation a été plus compliquée que prévu. Le logement était géré par un agent immobilier indépendant avec lequel tous les échanges s'étaient faits via WhatsApp, ce qui est très courant en Espagne. À notre arrivée, nous avons constaté que l'appartement était particulièrement sale, que le chauffe-eau ne fonctionnait pas et qu'aucun état des lieux n'avait été réalisé, malgré le paiement de frais d'agence. Même si ces difficultés ont finalement été résolues, cette expérience nous a montré l'importance de bien se renseigner sur le propriétaire ou l'agence avant de signer un bail. Si c'était à refaire, je privilégierais une agence immobilière disposant d'une véritable agence physique ou une location directement auprès d'un particulier.

Nous avons également fait le choix de ne pas habiter à proximité de l'école. Le campus étant situé en périphérie de Séville, nous avons préféré vivre dans le centre afin de profiter pleinement de la ville. Les lignes de bus 3 et 6 permettaient de rejoindre directement l'école en une trentaine de minutes, ce qui constituait un bon compromis entre le temps de trajet et la qualité de vie au quotidien. Avec le recul, je recommande vraiment de privilégier les quartiers centraux, comme San Vicente ou Triana, plutôt que de rechercher un logement à proximité immédiate du campus.

Le loyer de notre appartement s'élevait à 1 300 € par mois, soit environ 433 € par personne, auxquels s'ajoutaient les charges d'eau et d'électricité. Ce montant reste relativement élevé pour une colocation à Séville, mais il s'explique par la taille de l'appartement et ses prestations. Les futurs étudiants trouveront généralement des chambres en colocation à des prix plus abordables, en fonction du quartier et du type de logement recherché.


MON
APPARTEMENT
LAS SETAS
CENTRE-VILLE
HISTORIQUE
GARE
SANTA JUSTA
LES ARÈNES
LA GIRALDA
L'ALCAZAR
QUARTIER DE
TRIANA
PLACE
D'ESPAGNE
ETSA SEVILLA





DRÉCOUVRIR SÉVILLE ET S'ADAPTER À UN NOUVEAU QUOTIDIEN

Dès mon arrivée, j'ai eu un véritable coup de cœur pour Séville.

J'ai tout de suite été séduite par l'atmosphère de la ville, son architecture, son climat et la facilité avec laquelle il est possible de s'y déplacer. Très rapidement, nous avons pris l'habitude de tout faire à pied. Les rues animées, les nombreuses places, les commerces de proximité et la présence permanente de personnes dans l'espace public donnent à la ville une ambiance particulièrement agréable et conviviale.

L'accueil des Sévillans a également beaucoup contribué à cette première impression. J'ai été marquée par leur gentillesse, leur disponibilité et leur manière très chaleureuse de s'adresser aux autres. Il n'était pas rare d'entendre des expressions affectueuses comme « cariña » ou « mi alma », qui participent à cette proximité propre à l'Andalousie et qui m'ont rapidement fait me sentir à l'aise.

En revanche, l'un des premiers défis a été la langue. Avant mon départ, je pensais avoir un niveau d'espagnol suffisant pour suivre les cours sans trop de difficultés. Pourtant, je me suis vite rendu compte que comprendre l'accent andalou était une tout autre expérience. Les premiers jours ont parfois été déstabilisants, aussi bien dans la vie quotidienne qu'à l'université, où il me fallait souvent demander de répéter certaines phrases ou prendre davantage de temps pour comprendre les échanges.

Le rythme de vie espagnol a, quant à lui, été étonnamment facile à adopter. Les repas plus tardifs et les horaires des cours différents de ceux auxquels j'étais habituée ne m'ont demandé que quelques jours d'adaptation. Sans doute parce que nous sortions tout juste des vacances d'été, nous avons rapidement trouvé nos repères et intégré ce nouveau quotidien.

LE COÛT DE LA VIE

Comparée à la France, la vie quotidienne à Séville est globalement moins coûteuse, ce qui constitue un véritable avantage pour un étudiant en mobilité. En dehors du logement, les dépenses courantes restent raisonnables et permettent de profiter pleinement de la ville sans avoir un budget très élevé.

Pour les courses alimentaires, je dépensais en moyenne entre 30 et 40 € par semaine. Les enseignes Mercadona, Lidl et Aldi sont celles que j'ai le plus fréquentées, car elles proposent des produits variés à des prix accessibles. À l'inverse, les supermarchés d'El Corte Inglés permettent de trouver quelques produits français, mais les prix y sont sensiblement plus élevés.

La restauration est également très abordable. Il est facile de déjeuner ou de dîner dans un bar à tapas ou un petit restaurant pour moins de 10 € par personne, ce qui permet de profiter régulièrement de la gastronomie locale sans dépasser son budget.

Globalement, j'ai trouvé que le coût de la vie à Séville était inférieur à celui de nombreuses villes françaises, ce qui a facilité mon quotidien tout au long de cette année d'Erasmus.

LES TRANSPORTS

Séville dispose d'un réseau de transports en commun efficace, composé de nombreuses lignes de bus, d'une ligne de métro, de deux lignes de tramway ainsi que d'un important réseau de pistes cyclables.
La ville encourage fortement les déplacements à vélo grâce au service de vélos en libre-service SEVici.

L'abonnement annuel, d'un montant d'environ 40 €, permet d'emprunter des vélos dans les nombreuses stations réparties dans toute la ville. Il faut toutefois savoir que les stations situées à proximité de l'école sont souvent très sollicitées par les étudiants. Il est donc fréquent de ne plus trouver de vélo à certains moments de la journée.

Pour ma part, j'ai principalement utilisé le bus pour me rendre à l'université. Depuis mon appartement situé dans le quartier de San Vicente, le trajet durait environ 30 minutes. Aux heures de pointe, les bus étaient souvent très fréquentés et il arrivait qu'il soit nécessaire d'attendre le suivant, mais cela ne représentait pas une difficulté majeure au quotidien.

J'ai souscrit à l'abonnement annuel étudiant, proposé à tarif réduit (162,40 € pour l'année universitaire). Celui-ci permet d'utiliser les bus et les tramways de manière illimitée de septembre à juin. Bien qu'il ne comprenne pas le métro, je ne l'ai jamais considéré comme indispensable, le réseau de bus couvrant déjà une très grande partie de la ville.

Au-delà des transports en commun, Séville est une ville particulièrement agréable à parcourir à pied. Son centre historique est relativement compact et la plupart des lieux de vie, commerces ou monuments sont facilement accessibles, ce qui contribue largement à la qualité de vie au quotidien.

Lien vers les lignes de bus Tussam à Séville
https://reddelineas.tussam.es/?lang=es

Lien vers les tarifs des abonnements Tussam
https://www.tussam.es/es/titulos-de-viajes

S'il ne fonctionne pas, c'est qu'il n'est sûrement pas encore disponible. Vous pouvez vous connecter avec l'identifiant UVUS reçu pendant le processus d'inscription.

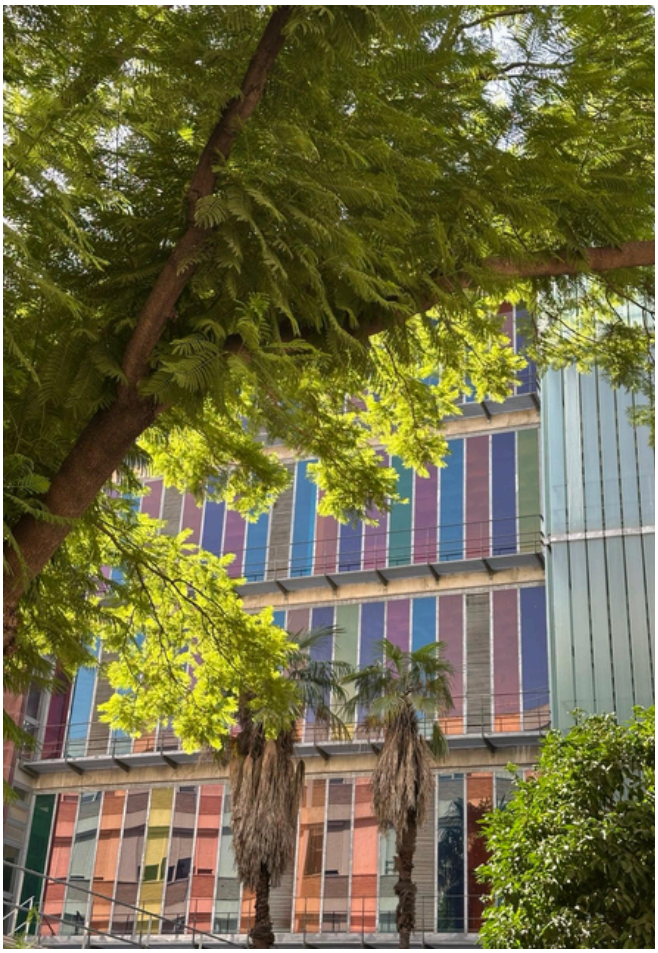
Je vous conseille de prendre ces rendez-vous le plus tôt possible dès que savez quand vous arrivez sur place car il y a beaucoup de monde.

LES PREMIERS CONTACTS AVEC L'ÉCOLE

Étant inscrite en M1 à Marseille ce qui représente à Séville la quatrième année de Grado (la licence se fait en 5 ans).

Une réunion de pré-rentrée est organisée pour tous les étudiants Erasmus de l'US Sevilla en début d'année (pour ma part le mercredi 3 septembre). Elle vous permettra de découvrir l'université, ses services et son fonctionnement, les cours de langues proposés et l'association ESN (Erasmus Sevilla Network).

L'ETSA Sevilla (Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Sevilla) fait sa rentrée la deuxième semaine de septembre, cette année le lundi 8 septembre, date du début des cours. Une pré-rentrée pour les Erasmus existe quelques jours avant le début des cours, vous devez vous greffer avec les primo-entrants. Cela vous permet de découvrir les locaux et participer à quelques ateliers si cela vous intéresse, mais rien d'obligatoire, vous pouvez aller sur le campus et découvrir l'école de vous même si vous le souhaitez.





3. VIE À L'ETSA

LES PREMIERS JOURS À L'ETSA

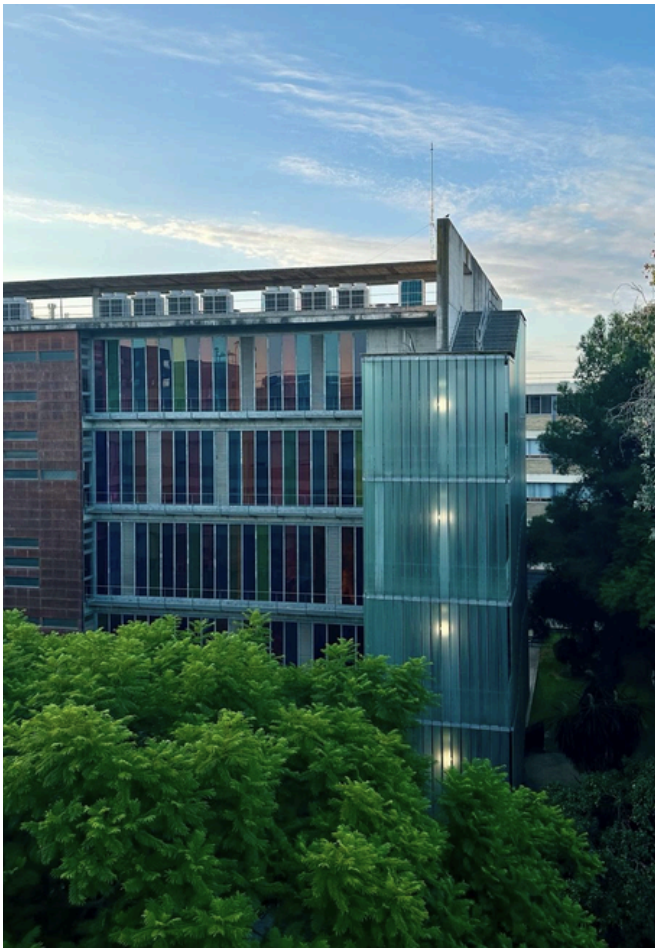
Même si je possédais déjà des bases en espagnol avant mon départ, les premières semaines à Séville ont été un véritable défi linguistique. L'accent andalou, très différent de l'espagnol auquel j'étais habituée, m'a donné l'impression de ne plus savoir parler espagnol. Entre la rapidité des échanges, certaines expressions locales et une prononciation différente de celle apprise en cours de langue, les premiers jours ont été particulièrement déstabilisants.

Cette difficulté s'est également ressentie dans le cadre universitaire. Les premiers cours étaient parfois difficiles à suivre, non pas uniquement à cause du contenu des enseignements, mais parce qu'il fallait d'abord réussir à comprendre les consignes, les explications des enseignants et les échanges entre étudiants. Pendant les premières semaines, cette situation a pu créer une certaine appréhension, avec la peur de ne pas réussir à suivre correctement ou de ne pas être capable de participer pleinement aux discussions.

La langue a également représenté une difficulté dans l'intégration aux groupes de travail. La majorité des étudiants espagnols avaient déjà leurs habitudes et leurs groupes constitués après plusieurs années passées ensemble à l'école. Comme les cours reposent beaucoup sur le travail collectif, il n'était pas toujours évident de trouver sa place en tant qu'étudiante Erasmus arrivant dans une nouvelle promotion, avec une maîtrise imparfaite de la langue.

Cependant, cette difficulté a progressivement disparu au fil des mois. En étant constamment plongée dans un environnement hispanophone, j'ai rapidement gagné en aisance. J'ai appris à ne plus avoir peur de faire des erreurs, car c'est justement en osant parler, en se trompant et en étant corrigée par les autres que l'on progresse.







Afin de progresser davantage, nous avons également suivi des cours d'espagnol proposés par la faculté des langues de l'Université de Séville. Ces crédits n'étant pas nécessaires pour notre validation à l'ENSA Marseille, puisque deux crédits Erasmus nous étaient automatiquement attribués par semestre, nous avons choisi d'y participer volontairement. Cette absence d'enjeu académique nous a permis d'apprendre dans un cadre différent, plus détendu, tout en progressant réellement. Ces cours m'ont notamment permis de valider les niveaux A2 et B1 en espagnol et de constater une progression importante par rapport à mon niveau initial.

Cette expérience m'a également amenée à réfléchir à ma propre manière d'accueillir les nouveaux arrivants. En arrivant à Marseille directement en deuxième année sans connaître personne, je pensais avoir toujours été particulièrement ouverte aux autres. Pourtant, mes premières semaines à Séville m'ont rappelé la difficulté que peut représenter l'intégration dans un groupe déjà constitué lorsque l'on ne maîtrise pas totalement les codes, la langue et les habitudes du lieu. Cette prise de conscience influencera certainement ma manière d'accueillir de futurs étudiants internationaux.

UNE ORGANISATION PÉDAGOGIQUE DIFFÉRENTE DE L'ENSA MARSEILLE

Au-delà de l'adaptation à la langue et à un nouvel environnement humain, l'arrivée à l'Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Sevilla a également impliqué une adaptation à un système pédagogique différent de celui que nous connaissons à l'ENSA Marseille.

La première différence importante concerne l'organisation des groupes de projet. À Marseille, les étudiants choisissent généralement un enseignant de projet parmi plusieurs propositions et intègrent un groupe qui évoluera principalement autour de cette pédagogie. À Séville, le fonctionnement est différent : les étudiants ne choisissent pas directement un professeur, mais s'inscrivent dans un groupe composé de plusieurs enseignants travaillant ensemble autour d'une même approche pédagogique. Chaque promotion est ainsi divisée en plusieurs groupes fixes, réunissant environ une trentaine d'étudiants qui suivent ensemble les différents enseignements du semestre.

Cette organisation crée une dynamique collective particulière. Les étudiants espagnols ont généralement déjà leurs habitudes de travail puisqu'ils évoluent ensemble depuis plusieurs années dans le même groupe, ce qui explique en partie pourquoi l'intégration des étudiants Erasmus peut demander du temps.

Un autre élément marquant concerne l'équilibre entre les enseignements. Contrairement au fonctionnement français où le projet architectural occupe souvent une place centrale et structure l'organisation du semestre, les matières sont ici davantage équilibrées. À Séville, tous les enseignements représentent généralement 6 crédits ECTS et se déroulent sur des créneaux similaires de quatre heures hebdomadaires. Ainsi, le projet n'est pas considéré comme la seule matière principale autour de laquelle s'organisent les autres enseignements.

Cette organisation demande une adaptation importante pour les étudiants français, habitués à consacrer une grande partie de leur temps au projet. Il faut comprendre que les autres matières demandent également un investissement conséquent et ne peuvent pas être considérées comme secondaires. Pour autant, cela ne signifie pas que la charge de travail en projet est moins importante qu'en France : les attentes restent élevées et les rendus nécessitent un investissement régulier.

Une particularité intéressante du système espagnol réside dans la complémentarité entre les différentes matières. Les enseignements ne fonctionnent pas nécessairement de manière indépendante mais cherchent souvent à se répondre. Le projet architectural, l'urbanisme, l'histoire, la construction ou encore les aspects plus théoriques sont régulièrement développés en parallèle afin de nourrir une réflexion commune autour d'un même sujet.

LE RYTHME DES ENSEIGNEMENTS

L'organisation des cours diffère également de celle de l'ENSA Marseille. Selon le groupe auquel les étudiants sont rattachés, les enseignements se déroulent soit le matin, soit l'après-midi. Les cours du matin ont lieu de 9 h à 13 h 30, avec une pause de 30 minutes de 11 h à 11 h 30. Ceux de l'après-midi se déroulent de 16 h à 20 h 30, avec une pause de 18 h à 18 h 30.

Les séances sont généralement organisées en deux temps. La première partie est consacrée aux apports théoriques, tandis que la seconde permet d'avancer les travaux de groupe ou les travaux individuels, de bénéficier de corrections avec les enseignants ou encore de réaliser certains exercices ou évaluations.
En tant qu'étudiants Erasmus, nous avons cependant la possibilité de composer notre propre emploi du temps en choisissant des enseignements appartenant à différentes années d'études. Pour ma part, j'ai suivi des cours de troisième, quatrième et cinquième année. J'étais donc rattachée à plusieurs groupes de promotion, ce qui m'a parfois conduite à avoir cours toute la journée.

Cette organisation présente à la fois des avantages et des inconvénients. D'un côté, les journées peuvent être particulièrement longues et fatigantes, notamment lorsque plusieurs cours s'enchaînent. Les séances de travail sont généralement plus souples qu'à Marseille : après une partie théorique, les enseignants laissent une large place au travail en autonomie, aux échanges avec les groupes et aux corrections individuelles. Cependant, la quantité de travail demandée est telle qu'il est rare de pouvoir tout terminer pendant les heures de cours.

Les étudiants espagnols ont ainsi l'habitude de poursuivre leur travail une fois les cours terminés. Il est fréquent que les groupes se retrouvent le soir, à l'université ou ailleurs, afin d'avancer les rendus prévus pour le lendemain. Cette manière de fonctionner fait véritablement partie de leur organisation et demande une bonne capacité d'adaptation. En tant qu'étudiante Erasmus, lorsque j'avais cours toute la journée, il pouvait être difficile de trouver encore le temps et l'énergie nécessaires pour rejoindre un groupe de travail en fin de journée.

À l'inverse, cette organisation offre parfois des journées entièrement libres lorsqu'aucun cours n'a été choisi sur certains créneaux. Cet emploi du temps plus flexible m'a permis de profiter davantage de Séville, de visiter l'Andalousie ou encore de partir quelques jours en voyage sans manquer les enseignements. Avec un peu d'organisation, ce fonctionnement constitue donc aussi un véritable avantage de la mobilité.

Au fil des mois, j'ai appris à apprécier cette organisation plus souple. Elle laisse davantage de place aux échanges entre étudiants, aux discussions avec les enseignants et au développement progressif des projets. Même si elle demande une plus grande autonomie, elle favorise également un travail plus collaboratif que celui auquel j'étais habituée en France.

Une fois ce fonctionnement compris, j'ai progressivement découvert une autre manière d'aborder les différentes disciplines de l'architecture. Les enseignements que j'ai suivis étaient très complémentaires et m'ont permis d'appréhender le projet à travers plusieurs approches.

4. ENSEIGNEMENTS SUIVIS

LES COURS A L'ETSA

Avant de présenter les enseignements que j'ai suivis, il me semble important d'expliquer une spécificité de la formation à l'ETSA Sevilla. Les étudiants espagnols articulent leur apprentissage du projet autour de deux enseignements complémentaires : Proyectos Arquitectónicos et Taller de Arquitectura. Même si je n'ai pas suivi ce dernier, les échanges avec mes camarades et le fonctionnement général du semestre m'ont permis de comprendre leur complémentarité.

Alors que Proyectos est principalement consacré à la conception architecturale et au développement du projet (analyse, intentions, esquisses, plans...), Taller approfondit les aspects plus techniques et constructifs. Les étudiants y travaillent notamment les systèmes constructifs, les matériaux, les détails d'exécution ou encore certaines questions d'ingénierie.

Cette approche m'a particulièrement marquée car elle donne aux étudiants espagnols une place importante dans le développement technique du projet, là où, en France, une partie de ces études est généralement réalisée en collaboration avec des bureaux d'études spécialisés.

Comme expliqué précédemment, les étudiants Erasmus peuvent composer leur emploi du temps en choisissant des enseignements appartenant à différentes années. Vous avez le droit de prendre 3 options sur une année soit 1 ou 2 options par semestre. En revanche n'oubliez pas que ce sont des cours de 5 eme année facultatifs, néanmoins je pense que ce sont les plus intéressants et ceux où l'on apprend le plus cela nous amène des connaissances différentes à celle de l'ensa Marseille.





Quelques repères pour les futurs étudiants Erasmus

Avant de présenter les différents enseignements que j'ai suivis, il me semble important de donner quelques informations qui peuvent rassurer les futurs étudiants Erasmus et éviter certaines inquiétudes une fois sur place.

Des cours différents selon les groupes

Même lorsque plusieurs étudiants choisissent les mêmes enseignements, ils ne vivent pas nécessairement la même expérience. Les étudiants étant répartis dans différents groupes d'enseignants, chaque groupe possède sa propre méthode de travail, ses thématiques, ses exercices et parfois même une manière différente d'aborder un même enseignement. Avec mes amies avec qui j'étais partie, nous avions ainsi choisi certaines matières en commun, mais nous nous sommes finalement retrouvées dans des groupes différents et avons travaillé sur des sujets et avec des approches parfois très éloignés.

Des corrections parfois très directes

Un autre aspect qui peut surprendre au début concerne la manière dont certains enseignants formulent leurs critiques. Certains professeurs peuvent être particulièrement directs lorsqu'ils estiment qu'une proposition ne fonctionne pas. Il n'est pas rare d'entendre des remarques très franches comme « qué mierda lo que me propones », « qué feo » ou encore « deberías tirar esto a la basura y empezar todo de nuevo ». Ces remarques peuvent être assez déstabilisantes lors des premières corrections, surtout lorsque l'on ne maîtrise pas encore parfaitement la langue.

Il faut cependant apprendre à ne pas les prendre personnellement. Ce fonctionnement ne concerne pas uniquement les étudiants Erasmus et ces critiques s'inscrivent dans une manière de faire des corrections assez directe. Avec le temps, j'ai appris à prendre davantage de recul face à ces remarques et à les considérer avant tout comme une manière de faire progresser le projet. Une critique très négative sur une proposition ne signifie donc pas nécessairement que le travail est mauvais dans son ensemble, mais plutôt que l'enseignant attend une évolution importante sur un point précis.

Les rattrapages font partie du fonctionnement habituel

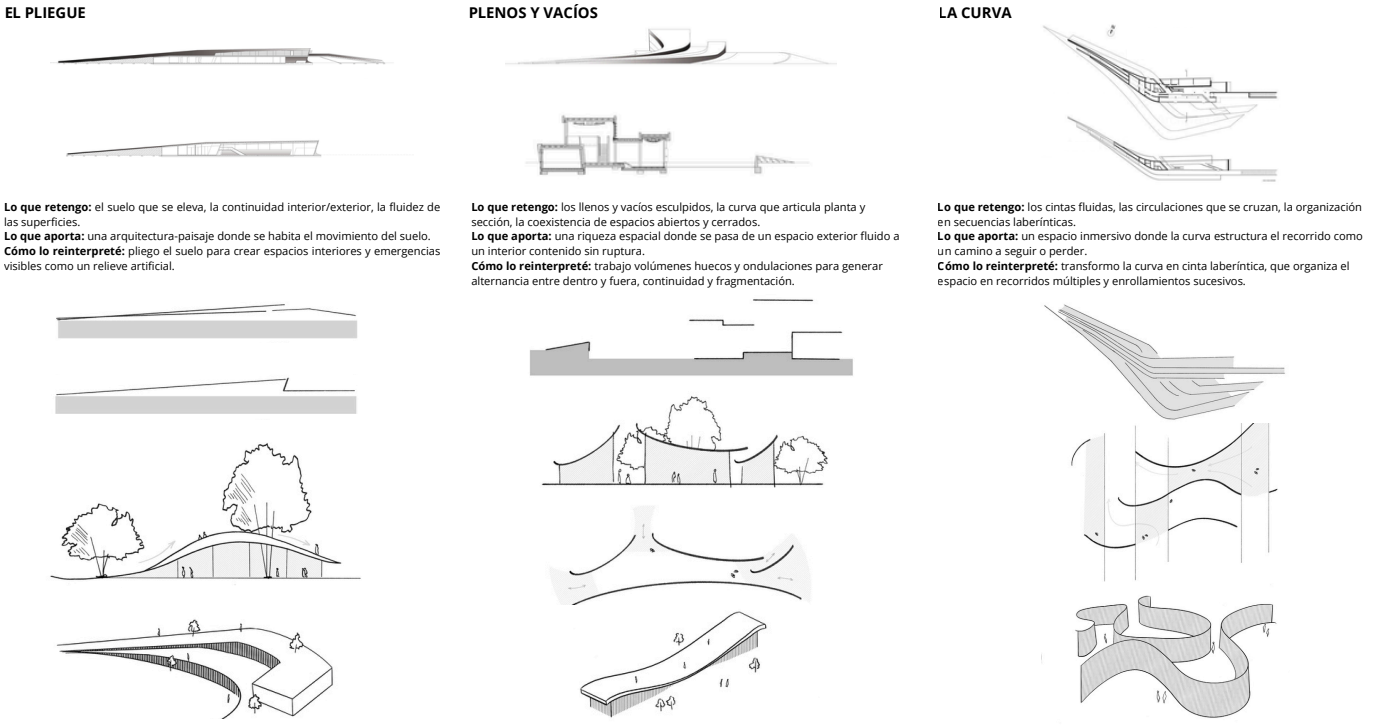
Enfin, il est important de savoir que les rattrapages sont très courants dans le système universitaire espagnol. Ne pas valider une matière lors de la première évaluation n'est donc pas nécessairement inquiétant. Plusieurs convocatorias sont prévues au cours de l'année, permettant de représenter une matière si elle n'a pas été validée lors de la première session.
Les étudiants Erasmus ne bénéficient pas nécessairement d'un traitement différent sur ce point : les enseignants n'hésitent pas à envoyer un étudiant Erasmus en rattrapage s'ils considèrent que le travail demandé n'est pas suffisamment abouti. Il ne faut donc pas voir cette situation comme un échec ou comme une conséquence particulière du statut Erasmus. Il existe simplement plusieurs possibilités de validation, ce qui permet d'aborder les résultats avec davantage de recul.

PREMIER SEMESTRE

Voici l'organisation de mon premier semestre à l'ETSA Sevilla. Étant Erasmus, j'ai choisi des enseignements appartenant à différentes années de formation, ce qui explique que mon emploi du temps soit réparti entre plusieurs groupes.

LUNES	MARTES	MIERCOLES	JUEVES	VIERNES
	Español A2 9H-12h Carmen María Portillo Blanquero	Dibujo 4 - Ideación y Configuración 9H-13H30 María Josefa Agudo Martínez	Arquitectura y Patrimonio 9H-13H30 Ricardo Alario López	
Proyectos 7 16h-20h30 José Ignacio Sánchez-Cid Endériz			Urbanismo 3 16h-20h30 Ángel Jesús Díaz del Río Hernando	

LANDSCAPE FORMATION ONE – ZAHA HADID, 1999



Dibujo 4 — Ideación y Configuración — 3e année
Enseignante : María Josefa Agudo Martínez

J'avais choisi ce cours avec l'idée d'améliorer ma représentation graphique et ma capacité à dessiner sur site. La présentation du cours semblait particulièrement intéressante sur le papier, mais il s'est finalement révélé être l'enseignement avec lequel j'ai eu le plus de difficultés au cours du semestre.

Chaque semaine, nous devions analyser un bâtiment de Zaha Hadid à travers différents thèmes : mouvement, structure, lumière, colorimétrie, parcours, etc. Chaque aspect devait être traduit graphiquement à travers des dessins, des schémas ou des représentations en trois dimensions. L'objectif était que le travail soit compréhensible sans texte explicatif, à l'exception des titres. Cela demandait donc à la fois une analyse approfondie du bâtiment et une véritable réflexion sur la manière de transmettre graphiquement cette analyse.

La quantité de travail demandée était importante. Avant même de commencer la production graphique, il fallait comprendre le bâtiment étudié, ses principes spatiaux et constructifs, puis sélectionner les informations pertinentes. L'exercice était individuel mais devait être rendu au sein de groupes de trois ou quatre étudiants, qui changeaient chaque semaine. Cette organisation était assez difficile en tant qu'Erasmus, puisque nous ne connaissions pas encore bien nos camarades et que nous disposions de très peu de temps pour nous organiser ensemble.

Les cours eux-mêmes étaient également très différents de ce que j'avais imaginé. Nous avions peu de temps réellement consacré à la production en classe. Les étudiants étaient régulièrement appelés individuellement au tableau pour présenter leur travail, puis l'enseignante formulait ses critiques, qui portaient souvent beaucoup sur la composition et la mise en page graphique. Ces corrections pouvaient durer près d'une heure, ce qui signifiait qu'une partie importante de la classe n'avait parfois pas l'occasion de passer.

ESTACIONAMIENTO Y TERMINAL HOENHEIM NORTE – ZAHA HADID, 1999-2001

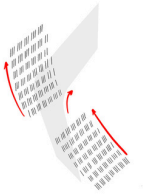
PLENOS Y VACÍOS



El edificio poligonal, con sus partes llenas y vacías, funciona como una escultura dinámica.
Los «vacíos» no son ausencias: son espacios de paso, de transición.
→ la forma surge del movimiento, el vacío se convierte en materia de circulación.

La geometría poligonal expresa la descomposición del volumen por los flujos que lo atraviesan.

CONTINUACIÓN



El aparcamiento no es un simple espacio funcional: es una carpeta arquitectónica, una extensión del edificio.
Las líneas blancas estriadas organizan los flujos, guían la circulación y prolongan visualmente la forma del edificio.
→ Ya no hay una límite evidente entre «suelo» y «edificio».

El suelo se convierte en un plano activo: orienta, estructura y unifica el proyecto.

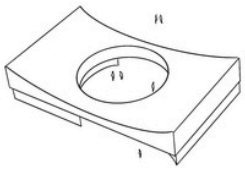
MOVIMIENTO



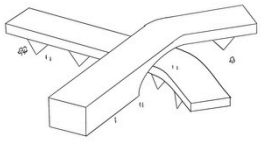
La inexistencia de cubierta sobre el aparcamiento crea un juego de luz directa que acentúa la lectura gráfica del suelo.
Las sombras proyectadas por el edificio acentúan los recortes de la forma y la tensión entre los espacios llenos y vacíos.

La luz contribuye a la percepción del movimiento: se desplaza sobre las superficies angulosas y refuerza la dinámica del lugar.

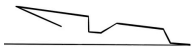
BOCETO 1



BOCETO 2



EL PLIEGUE



El edificio parece nacer del terreno: el suelo se pliega, se eleva y se convierte en arquitectura.
Los pliegues definen direcciones, abren y cierran espacios, crean tensiones entre lleno y vacío.
→ El pliegue disuelve el límite entre suelo y edificio, transformando la superficie en forma habitable.

Este gesto unifica el conjunto y genera una continuidad entre paisaje y construcción.

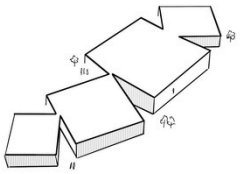
SECUENCIA



El recorrido se desarrolla de manera continua, sin interrupciones claras entre aparcamiento, suelo y estación.
El movimiento del usuario organiza el espacio: cada paso revela nuevas perspectivas, guiadas por la luz y la geometría del suelo.
El visitante no observa el edificio desde fuera, sino que lo atraviesa: el movimiento construye la experiencia.
→ La arquitectura se experimenta como una secuencia, una transición fluida más que un objeto fijo.

El proyecto se entiende como un trayecto, una coreografía espacial que articula función y movimiento.

BOCETO 3



L'enseignante avait également un accent andalou très marqué et faisait peu d'efforts pour ralentir ou reformuler ses explications. Cela rendait les échanges particulièrement difficiles durant mes premières semaines en Espagne. Certaines remarques très directes pouvaient également être déstabilisantes, notamment lorsque le travail était jugé insuffisant.

Chaque semaine, nous devions par ailleurs reprendre l'exercice précédent en tenant compte des corrections données par l'enseignante, tout en réalisant le nouvel exercice. La charge de travail devenait donc rapidement importante.

Cette expérience m'a surtout permis de comprendre à quel point les enseignements peuvent varier d'un groupe à l'autre à l'ETSA. Mes amies, qui avaient pourtant choisi la même matière, ont vécu des expériences complètement différentes. Certaines ont travaillé sur l'analyse graphique d'un territoire, d'autres sur des es compositions à partir d'œuvres d'artistes étudiées en cours, tandis qu'une autre a réalisé une succession d'exercices allant de la conception graphique d'un logo d'agence à partir de symboles architecturaux jusqu'à la conception d'une agence d'architecture installée dans des conteneurs.
Même si ce cours ne correspondait finalement pas à mes attentes, cette différence entre les groupes m'a permis de comprendre que le contenu d'un enseignement ne peut pas être dissocié de la méthode et de la personnalité de l'équipe pédagogique qui l'encadre.

Ce que j'en retiens

Je n'ai pas retiré de ce cours les apprentissages que j'espérais initialement, notamment concernant le dessin sur site. En revanche, cette expérience m'a appris à m'adapter à une méthode pédagogique qui ne correspondait pas à mes attentes et à prendre du recul sur un enseignement qui ne me convenait pas. Elle m'a également permis de comprendre à quel point les expériences peuvent être différentes entre deux groupes suivant pourtant le même intitulé de cours.

Urbanismo 3 — 4e année
Enseignant : Ángel Jesús Díaz del Río Hernando

Le cours d'Urbanismo 3 était organisé en deux parties complémentaires. Une première partie était consacrée aux enseignements théoriques portant sur les règles et les réglementations qui encadrent l'urbanisme en Espagne. Nous étudiions les différentes formes bâties et les règles qui leur sont associées : alignements, hauteurs, retraits, dimensions, stationnement, occupation du sol, etc. Nous abordions également la manière dont ces différentes formes de construction s'organisent à l'échelle d'une ville ou d'un secteur, ainsi que les proportions occupées par les différentes fonctions et typologies dans un territoire donné.

Cette matière m'a particulièrement intéressée car les règles d'urbanisme espagnoles sont différentes de celles que nous connaissons en France. J'ai également découvert une approche pédagogique qui m'était assez nouvelle. Les étudiants sont amenés à connaître et à manipuler directement les règles, plutôt que de seulement apprendre à rechercher les informations nécessaires à l'élaboration d'un projet ou à la constitution d'un permis de construire. Une partie importante du cours reposait donc sur la compréhension des réglementations et sur des calculs permettant de vérifier leur application.

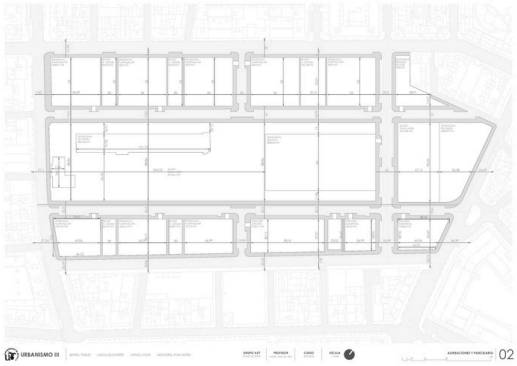
La théorie était immédiatement mise en pratique à travers un exercice collectif développé tout au long du semestre. Nous devions proposer un plan d'urbanisme en respectant un programme, des superficies et l'ensemble des règles étudiées précédemment. Le projet permettait de comprendre les conséquences des différentes réglementations.

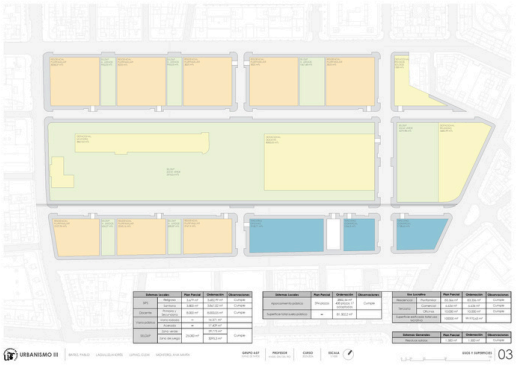
À cela s'ajoutaient des exercices individuels, comme la recherche et l'analyse de différentes typologies de places, de rues ou encore d'habitats. L'ensemble des travaux était évalué, auquel s'ajoutait un examen écrit portant sur les notions vues en cours, avec notamment des définitions et des exercices de calcul.

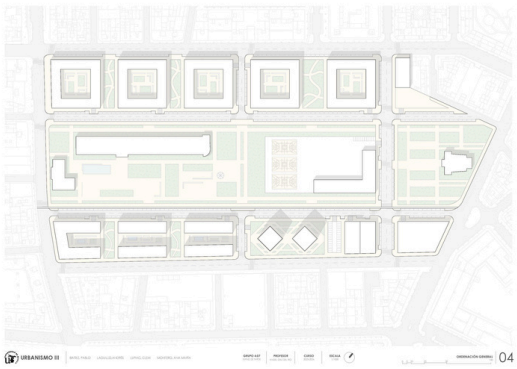
Cette matière m'a toutefois posé une difficulté particulière : il s'agissait d'Urbanismo 3, alors que j'ai suivi Urbanismo 2 au semestre suivant. J'ai donc commencé par un enseignement correspondant à une année plus avancée sans avoir suivi le cours précédent. Comme le contenu était assez différent de ce que nous abordions en France, certaines bases me manquaient et j'ai dû les acquérir au fur et à mesure.

L'enseignant a cependant largement facilité cette adaptation. Il était très accessible, patient et particulièrement ouvert aux étudiants Erasmus. Il prenait régulièrement le temps de venir discuter avec nous à la fin des cours et de s'intéresser à notre parcours et à notre pays d'origine. Son espagnol était également beaucoup plus facile à comprendre, ce qui m'a permis de suivre les enseignements avec davantage de facilité.

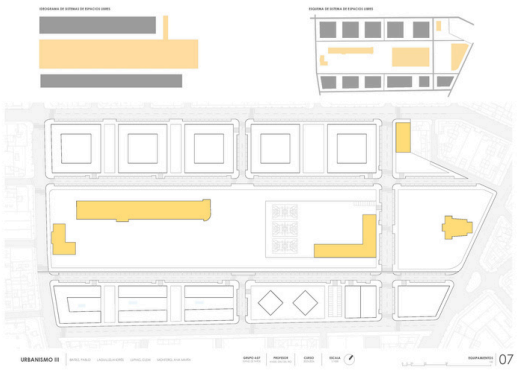
Ce que j'en retiens
Ce cours m'a permis de mieux comprendre la manière dont les règles urbaines participent directement à la construction de la ville. J'ai découvert une approche plus quantitative et réglementaire de l'urbanisme que celle que j'avais principalement rencontrée jusqu'alors, et cette expérience m'a donné envie de mieux comprendre les liens entre réglementation, forme urbaine et projet architectural.

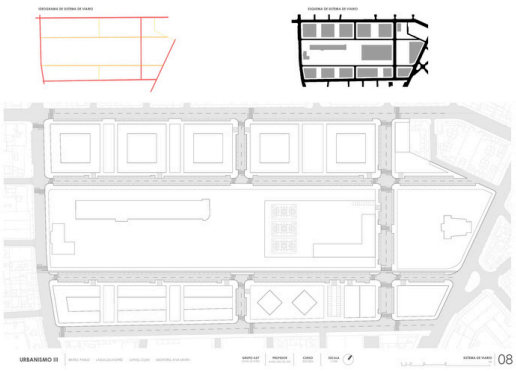


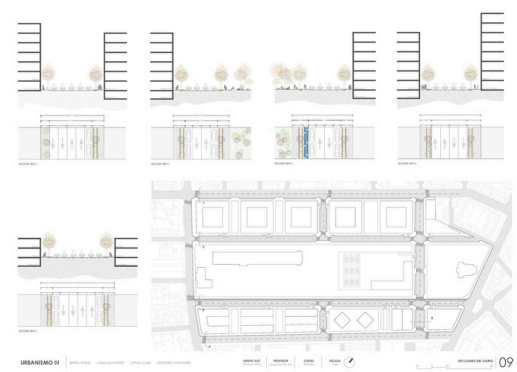


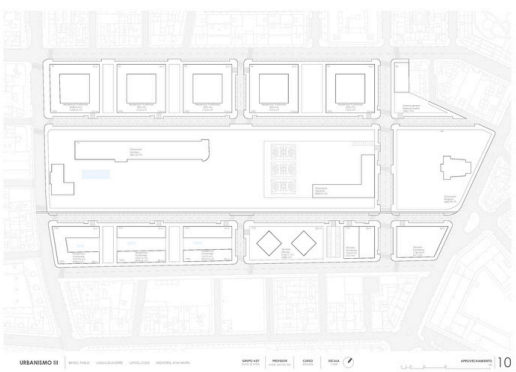


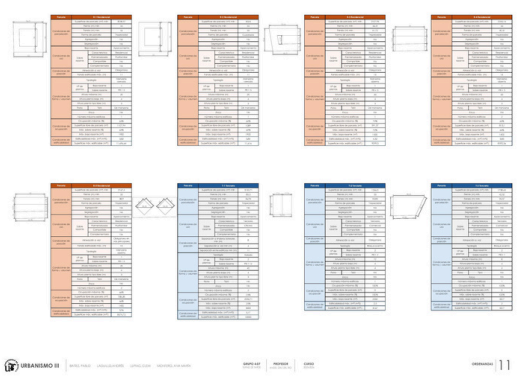














Proyecto 7 — 4e année
Enseignant : José Ignacio Sánchez-Cid Endériz

Le cours de Proyecto 7 portait sur la transformation d'un ancien site militaire situé au sud de Séville. Aujourd'hui totalement abandonné, le site est divisé en deux parties par une autoroute. L'exercice consistait à imaginer sa transformation en un nouveau quartier de Séville tourné vers les mobilités du futur : navettes autonomes, voitures autonomes, aérotaxis et autres nouveaux modes de transport. L'objectif était notamment de créer un véritable pôle de mobilité permettant de connecter ces différents moyens de transport autour d'un grand échangeur constituant le cœur du nouveau quartier.

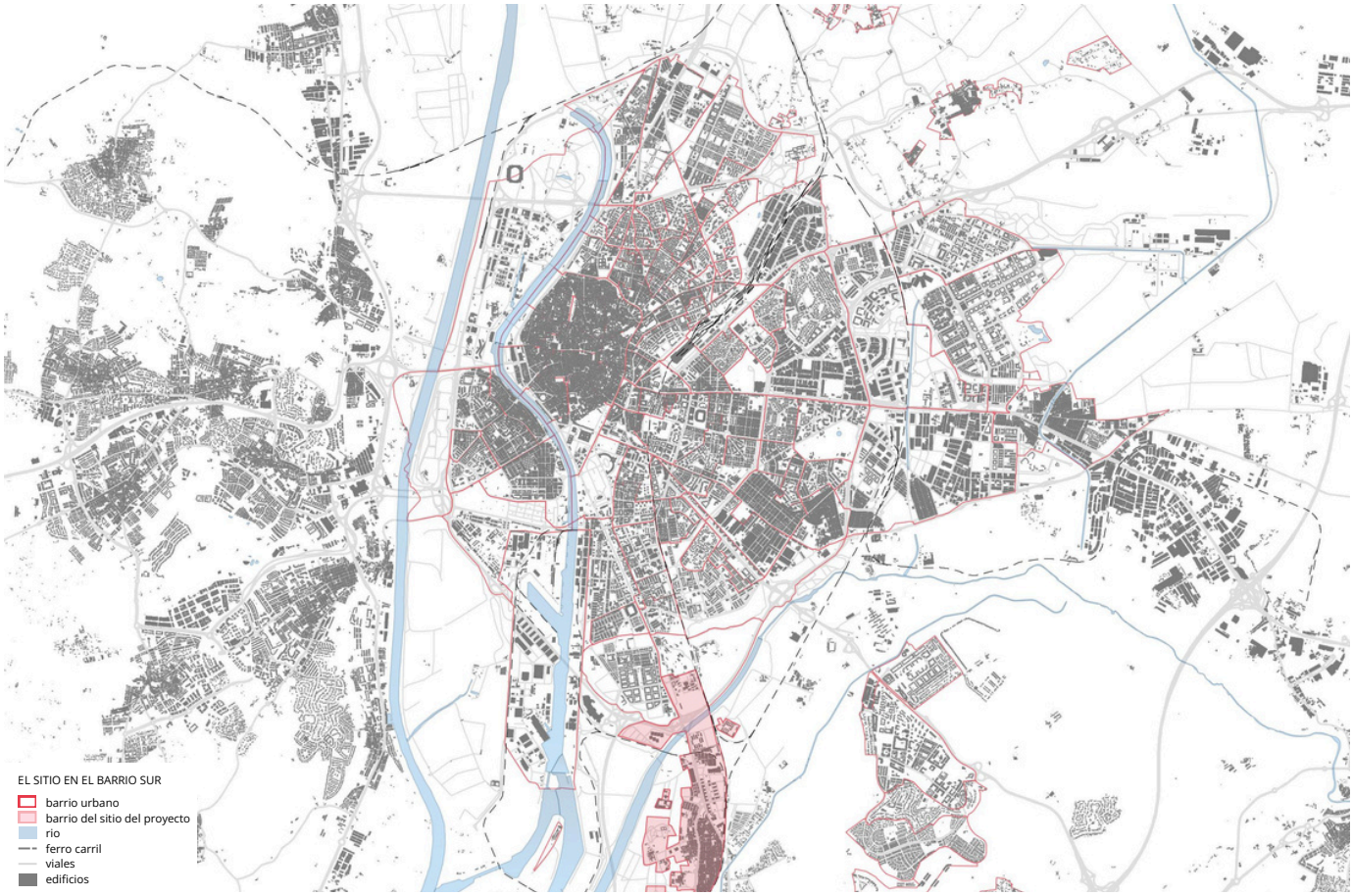
Le semestre était divisé en deux temps. Dans un premier temps, nous avons travaillé en groupes de quatre sur la conception urbaine de cette nouvelle ville. Nous devions définir une idée directrice et un parti pris pour le quartier, puis les traduire à travers différents supports : plans, coupes, schémas, dessins et représentations en trois dimensions. Dans un second temps, nous avons poursuivi le travail individuellement. Chacun devait proposer l'aménagement de plusieurs édifices du projet afin d'en faire des espaces liés à l'innovation dans le domaine des transports : bureaux, laboratoires, ateliers, espaces de test, showrooms, etc.

L'exercice était particulièrement ouvert puisque nous ne disposions ni d'un programme précis, ni de surfaces imposées, ni d'une liste de documents à produire. Cette grande liberté m'a permis d'expérimenter et de développer mes propres idées, et j'ai trouvé intéressante la transition entre un premier travail collectif et une proposition individuelle. Elle permettait d'abord de réfléchir à une stratégie urbaine commune avant de prendre personnellement en charge une partie du projet.

Cependant, cette liberté m'a également semblé parfois excessive. Nous étions peu guidés dans le développement du projet et les corrections étant principalement individuelles ou réalisées en petits groupes, nous avions finalement peu de visibilité sur le travail de nos camarades. Il était donc parfois difficile de savoir si nous avancions dans la bonne direction ou si notre niveau de développement correspondait à ce qui était attendu.

Le sujet lui-même m'a également amenée à questionner certaines différences entre les approches architecturales françaises et espagnoles. Le futur imaginé dans cet exercice reposait principalement sur le développement de nouvelles technologies de transport et sur une vision très technologique de la ville. Cette approche m'a rappelé certains projets très prospectifs comme The Line ou The Cube. Elle contrastait avec les préoccupations environnementales que nous abordons régulièrement à Marseille, où l'on nous encourage davantage à réfléchir à la sobriété, aux ressources, aux matériaux, au rapport au vivant et à la manière de construire avec le territoire existant.

Cette différence m'a particulièrement interrogée. J'ai parfois eu du mal à comprendre comment développer une architecture aussi prospective sans aborder plus précisément les questions constructives et matérielles du projet. J'ai cependant découvert par la suite que cette dimension était davantage développée dans le cours de Taller, suivi par les étudiants de mon groupe mais pas par moi. Le projet était donc en réalité réparti entre plusieurs enseignements complémentaires : Proyecto permettait de développer la proposition architecturale et urbaine tandis que Taller approfondissait davantage sa résolution technique.

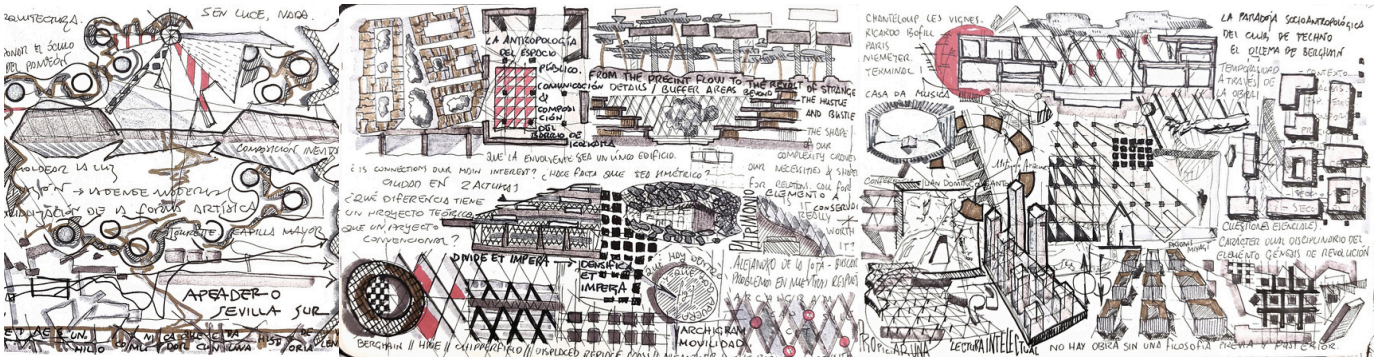


PROYECTO 7

GRUPO 4.7 - CURSO 25-26
GRUPO 6 - Alejandro MEDINA MEDINA, Clémentine LUPIAC, Lola RAMIRO, Reda EL FILAOUI

ANÁLISIS

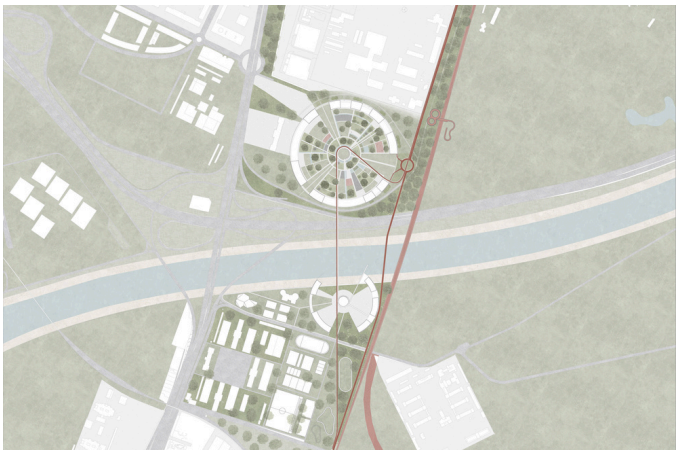
ESCALA 1:7500

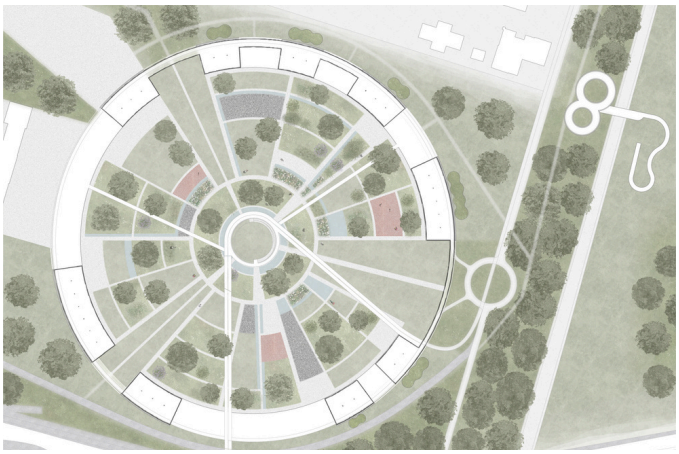


01 CONEXIONES CON EXTERIOR
02 FORMALIZACIÓN DE LA FORMA ARTÍSTICA
03 APEADERO E INTERCAMBIADOR

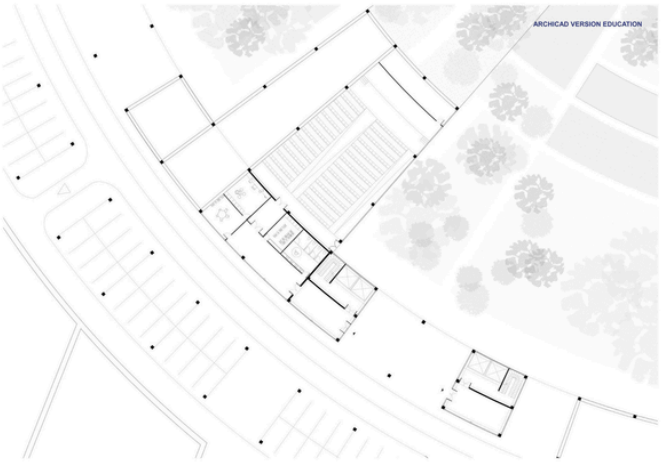
01 FACHADA, USO DE PENDIENTES Y TRAMAS
02 FORMA CIRCULAR, CONEXIÓN CON CUARTEL
03 LA ANTROPOLOGÍA DE LA FORMA Y EL SIMBOLISMO DE LA DENSIFICACIÓN

01 CARÁCTER DUAL DISCIPLINARIO DEL ELEMENTO GÉNESIS
02 TEMPORALIDAD A TRAVÉS DE LA OBRA
03 NO HAY OBRA SIN UNA FILOSOFÍA PREVIA Y POSTERIOR

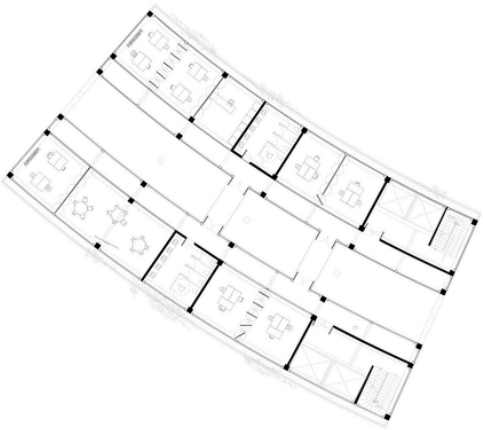







ARCHICAD VERSION EDUCATION


ARCHICAD VERSION EDUCATION





Le fonctionnement des corrections a également été différent de celui auquel j'étais habituée. Chaque séance commençait généralement par un retour sur les commentaires formulés lors de la séance précédente, notamment ceux réalisés dans le cadre de Taller, puis l'enseignant nous indiquait des pistes pour poursuivre notre travail. Il nous recommandait régulièrement des références architecturales, des livres ou encore des expositions présentées à l'école afin d'alimenter nos recherches. Il y avait finalement peu de cours théoriques au sens classique du terme : l'apprentissage passait principalement par la recherche personnelle, les références et les corrections.

La gestion du temps m'a toutefois semblé parfois compliquée. Nous n'avions pas nécessairement l'occasion de rencontrer l'enseignant toutes les semaines, ni même toutes les deux semaines, ce qui demandait de savoir avancer de manière autonome entre deux corrections. Son accent andalou rendait également les échanges difficiles au début. Il m'a fallu plusieurs mois avant de réellement comprendre l'ensemble de ses explications. Malgré cela, il a pris à plusieurs reprises le temps de venir discuter avec moi et de m'expliquer certaines choses plus personnellement, même si mon prénom semblait parfois impossible à prononcer pour lui.

Les corrections pouvaient par ailleurs être très directes. Lorsqu'une proposition ne lui semblait pas pertinente, il n'hésitait pas à le faire comprendre immédiatement. Avec le temps, j'ai appris à prendre ces remarques avec davantage de recul et à les considérer comme une étape normale du développement du projet.

L'un des principaux enseignements que je retire de ce cours est finalement l'autonomie qu'il m'a demandé de développer. Sans programme précis ni liste de documents imposés, il fallait apprendre à déterminer soi-même ce qui était nécessaire pour faire comprendre une idée. Cette question m'a particulièrement intéressée en tant qu'étudiante Erasmus : dans une langue que l'on ne maîtrise pas encore parfaitement, il devient essentiel de savoir représenter clairement une intention sans pouvoir toujours l'expliquer longuement à l'oral.

L'évaluation reposait notamment sur deux temps de présentation. Une première sesión crítica avait lieu au milieu du semestre et fonctionnait comme une sorte de pré-rendu, permettant de présenter l'avancement du projet. Une seconde présentation avait lieu lors de la dernière semaine et constituait une correction finale. Le travail définitif était ensuite transmis par mail à l'ensemble de la classe.

Ce que j'en retiens

Ce cours m'a surtout appris à être plus autonome dans le développement d'un projet et à réfléchir à la manière dont une idée peut être communiquée par le dessin, le schéma ou la représentation lorsque les mots ne suffisent plus. Il m'a également permis de prendre conscience de différences importantes dans les visions de l'architecture et de la ville, notamment concernant la place donnée à la technologie, à la construction et aux enjeux environnementaux.

Arquitectura y Patrimonio — option de 5e année
Enseignant : Ricardo Alario López

Le cours d'Arquitectura y Patrimonio a été l'un des enseignements qui correspondait le plus à mes centres d'intérêt. Il était principalement consacré à l'étude de projets de restauration et de réhabilitation du patrimoine, à travers de nombreuses références présentées et analysées tout au long du semestre.

Les cours étaient généralement divisés en deux temps. Une première partie était consacrée aux apports théoriques et à la présentation de projets de restauration ou de réhabilitation. L'enseignant nous expliquait les différentes interventions réalisées sur les bâtiments, leurs enjeux et les choix effectués par les architectes. La seconde partie était consacrée à la présentation et au développement des exercices demandés aux étudiants. Cette organisation permettait de découvrir de nouvelles références tout en les mettant directement en relation avec notre propre travail.

Nous avons notamment réalisé des analyses détaillées de bâtiments ayant fait l'objet d'une restauration ou d'une réhabilitation. Il fallait comprendre l'évolution du bâtiment entre son état initial et son état après intervention, notamment à travers l'analyse de plans, de coupes, de schémas mais également par des recherches documentaires et des lectures.

Le cours nous a également appris à approfondir notre manière de rechercher et de sélectionner des informations. Certains exercices demandaient de rechercher des définitions, de constituer des glossaires, de réaliser des synthèses ou encore de sélectionner des références pertinentes. Cette dimension de recherche m'a particulièrement intéressée car elle permettait d'aller au-delà de la simple observation d'un bâtiment pour comprendre son histoire, son évolution et les choix réalisés lors de sa transformation.

L'évaluation reposait principalement sur des rendus réguliers, présentés à l'oral toutes les une à deux semaines. Les exercices pouvaient porter sur des recherches de références, des définitions ou des analyses. Le dernier travail consistait en une présentation écrite et orale approfondie d'un bâtiment choisi parmi une liste proposée par l'enseignant.

Le cours pouvait parfois sembler un peu répétitif dans son fonctionnement, et l'accent andalou de l'enseignant rendait les explications difficiles à comprendre au début. Cependant, son intérêt pour le patrimoine était communicatif. Il était également très disponible lorsque nous avions besoin d'aide pour une recherche, y compris lorsqu'elle concernait un autre enseignement.

Ce que j'en retiens

Ce cours a renforcé mon intérêt pour la réhabilitation et pour l'étude de l'existant comme point de départ du projet architectural. Il m'a également appris à approfondir mes recherches et à considérer le patrimoine non seulement comme un objet à préserver, mais comme un support permettant de comprendre un territoire, son histoire et les transformations qu'il peut encore accueillir.



UNA VENTANA EN UN JARDÍN DE LA ALHAMBRA – INTERVENCIÓN. 2021
JUAN DOMINGO SANTOS, CARMEN MORENO

(I) EL TERRITORIO COMO PALIMPSESTO









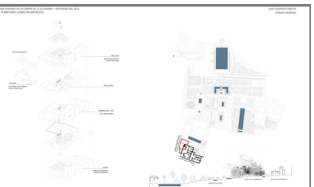


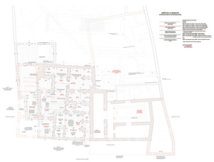


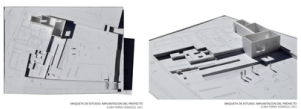










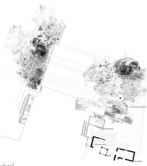


(II) El recorrido: de lo público a lo sagrado



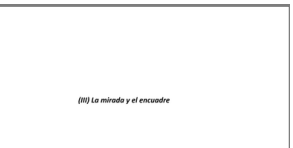










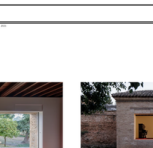


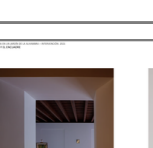


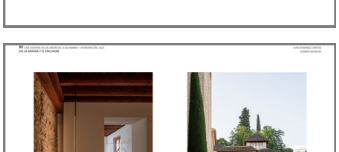




(III) La mirada y el encuadre





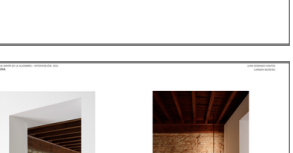


















(IV) La luz y la materia







Español A2
Enseignante : Carmen María Portillo Blanquero

À mon arrivée à Séville, j'avais déjà de bonnes bases en espagnol. Je m'étais préparée pendant plusieurs mois avant le départ en regardant des séries en espagnol sous-titrées en espagnol, en écoutant régulièrement la langue et en utilisant notamment Duolingo. J'avais donc choisi de m'inscrire directement au niveau B1.

Lors du premier cours, un échange avec l'enseignante m'a cependant fait comprendre que je ne maîtrisais pas encore suffisamment certains éléments de vocabulaire et de compréhension orale pour suivre facilement le cours. Elle nous a donc orientées vers le niveau A2. Même si cette situation était un peu frustrante au départ, j'ai finalement choisi de rester en A2, notamment parce que le cours de Carmen María Portillo Blanquero correspondait davantage à ce dont j'avais besoin à ce moment-là.

Le cours était avant tout l'occasion de consolider mes bases et d'enrichir mon vocabulaire dans une ambiance beaucoup moins stressante que celle que j'aurais pu avoir dans un niveau supérieur. Nous avons notamment repris certains temps et points de grammaire, mais également travaillé beaucoup de vocabulaire autour du voyage, du mobilier et des différents éléments de la maison, ainsi que des expressions et tournures de phrases utilisées dans la vie quotidienne. Certains exercices étaient à réaliser à la maison puis corrigés collectivement la semaine suivante.

L'absence d'enjeu important pour ma mobilité m'a finalement permis de profiter pleinement de ce cours. Les deux crédits n'étant pas indispensables à la validation de mon année à l'ENSA Marseille, puisque deux crédits étaient attribués automatiquement par semestre dans le cadre de notre mobilité, je pouvais y participer avant tout pour progresser. Si la charge de travail universitaire devenait trop importante, je pouvais également privilégier mes autres enseignements.

Cette expérience m'a surtout permis de reprendre confiance dans ma capacité à m'exprimer en espagnol. Cependant, c'est surtout au contact quotidien de mes amis et de mes camarades espagnols que mon niveau a réellement progressé. Le fait de devoir parler tous les jours, de faire des erreurs et d'être corrigée naturellement m'a progressivement permis de dépasser la peur de mal parler que j'avais ressentie durant mes premières semaines.

J'ai finalement validé le niveau A2 à la fin du semestre, ce qui m'a permis de poursuivre mon apprentissage en B1 au semestre suivant.

Ce que j'en retiens

Ce cours m'a surtout permis de reprendre confiance dans mon espagnol et de comprendre qu'il ne fallait pas attendre de maîtriser parfaitement une langue pour oser la parler. Avec le recul, les échanges quotidiens avec les étudiants espagnols ont probablement constitué mon apprentissage le plus important, mais les cours de langue m'ont fourni un cadre rassurant pour consolider mes bases et progresser sans la pression des autres enseignements.



DEUXIEME SEMESTRE

Voici l'organisation de mon deuxième semestre à l'ETSA Sevilla. Pour ce semestre, j'ai également choisi des matières de différentes années de formation.

LUNES	MARTES	MIERCOLES	JUEVES	VIERNES
	Patrimonio Urbano y Planeamiento 9H-13h30 María Teresa Pérez Cano, Carmen de Tomás Medina et Juan Andrés Rodríguez Lora	Urbanismo 2 9H-13H30 Miguel Ángel Rojas Rodríguez		
Proyectos 8 16h-20h30 José Ignacio Sánchez-Cid Endériz	Paisaje, ciudad y arquitectura en Andalucía. 16h-20h30 Carlos Plaza Morillo et Francisco Rodríguez Barberán	Historia, Teoría y Composición Arquitectónicas 3 16h-20h30 José Manuel Aladro Prieto	Español B1 16H-19H Alfonso Martínez Baztán	

Proyecto 8 — 4e année
Enseignant : José Ignacio Sánchez-Cid Endériz

Sauf exception, les groupes de cours ne changent pas entre le premier et le deuxième semestre. Les matières de Proyecto et de Taller se poursuivant sur l'année, nous avons donc conservé le même groupe et les mêmes enseignants. Le deuxième semestre s'inscrivait ainsi dans la continuité directe du travail commencé au premier semestre.

Nous avons tout d'abord dû reprendre et faire évoluer le projet urbain réalisé collectivement au semestre précédent. Nous devions ensuite développer des logements au sein de l'une des tours prévues dans notre projet. Là encore, le manque de consignes précises laissait une grande liberté dans la manière d'aborder le projet. Certains étudiants travaillaient ainsi sur des immeubles d'une dizaine d'étages tandis que d'autres développaient des tours beaucoup plus importantes, pouvant atteindre plusieurs dizaines d'étages. Cette différence d'échelle rendait parfois difficile l'évaluation de ce qui était attendu et du niveau de développement nécessaire.

De mon côté, je me suis retrouvée à travailler sur l'une des propositions les plus démesurées de la classe. Cette échelle importante a rapidement rendu le projet complexe, notamment parce qu'il fallait réussir à conserver une cohérence entre les différentes contraintes du projet et les choix architecturaux.

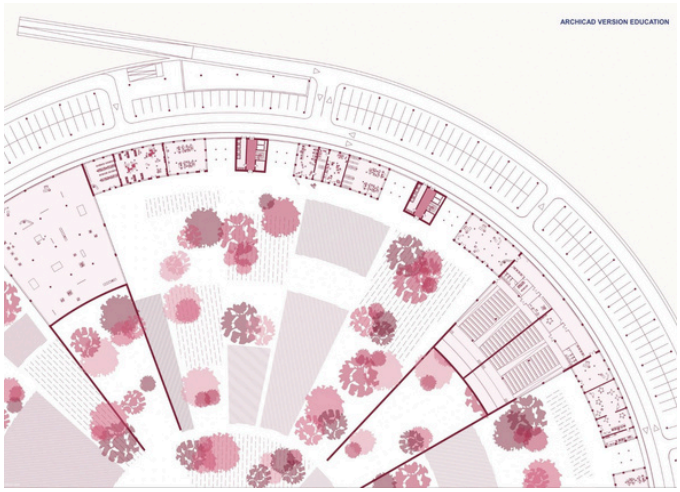
Deux types de logements étaient demandés. Le premier correspondait à des logements expérimentaux destinés à des personnes venant séjourner temporairement à Séville, notamment pour participer à des séminaires ou à des réunions dans les bureaux consacrés à la recherche sur les nouvelles mobilités. Le second correspondait à des logements collectifs plus classiques, allant du T2 au T5.

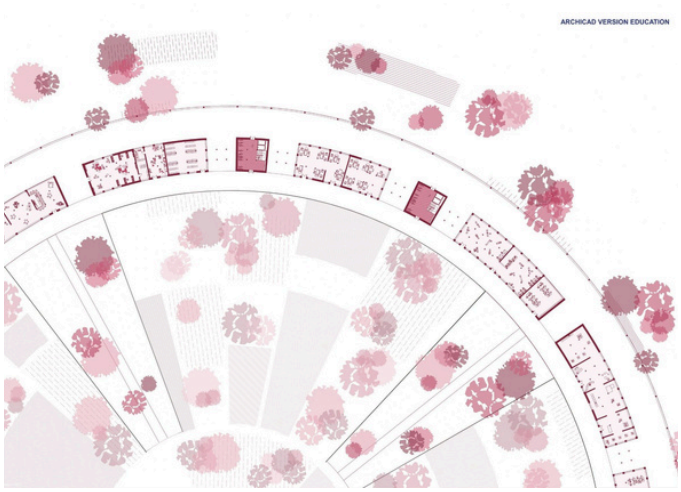
Nous avons commencé par travailler sur les logements expérimentaux. L'objectif était de réfléchir à des logements adaptés à une occupation de courte durée, avec une relation importante à l'extérieur. Le climat sévillan nous poussait notamment à réfléchir à la manière dont des patios, terrasses ou espaces extérieurs pouvaient apporter de la fraîcheur et améliorer le confort des logements pendant les périodes de forte chaleur. Ces premières réflexions devaient ensuite servir de base à la conception des logements collectifs.

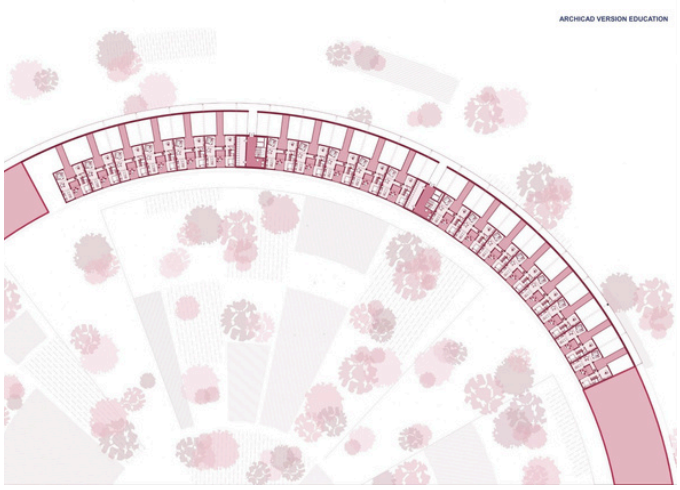
C'est à ce moment que le projet est devenu particulièrement contraint. Il fallait à la fois respecter la trame générale du projet urbain, celle de la tour elle-même, les intentions développées dans les logements expérimentaux ainsi que les surfaces imposées. J'ai notamment été surprise par les surfaces demandées pour certains espaces, qui différaient sensiblement de celles auxquelles nous sommes habitués dans nos projets en France, notamment pour les chambres.

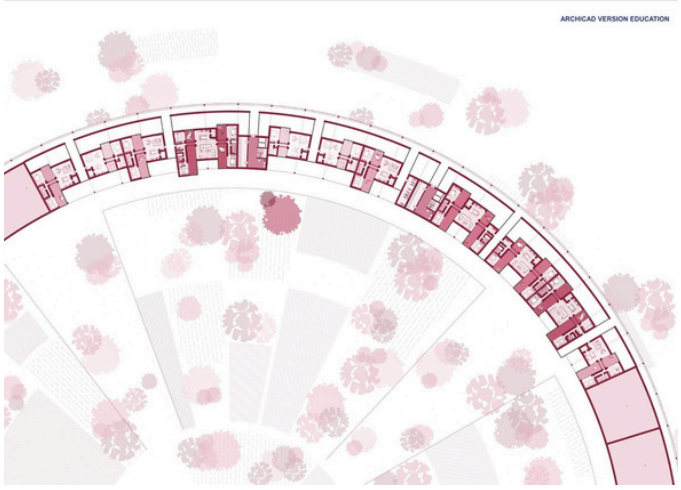
J'ai trouvé cette partie du projet assez difficile. J'avais le sentiment d'avoir produit un projet cohérent, mais celui-ci ne correspondait pas toujours aux attentes des enseignants. Avec le recul, cette expérience m'a surtout appris à composer avec un grand nombre de contraintes tout en essayant de conserver une intention architecturale claire. L'échelle particulièrement importante du projet rendait cependant cette recherche de cohérence parfois difficile.

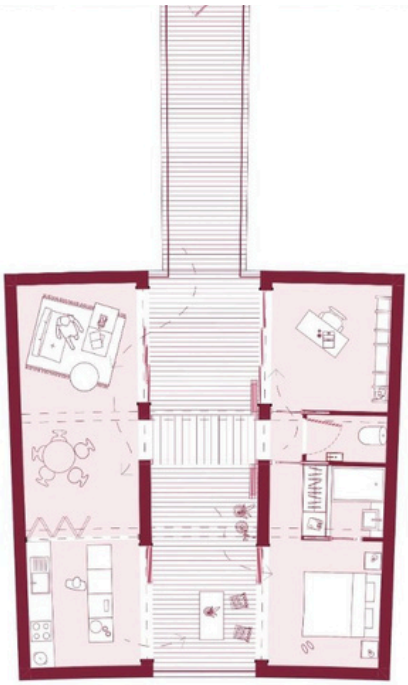
J'ai également progressé dans la précision de mes dessins et dans ma manière de représenter le projet, malgré un temps assez limité pour finaliser le rendu. En revanche, j'ai moins apprécié l'obligation de produire des images de synthèse plutôt que les collages que j'avais l'habitude de réaliser.

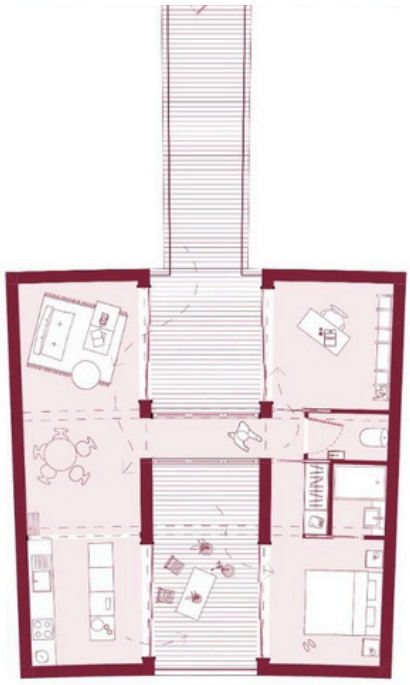

ARCHICAD VERSION EDUCATION


ARCHICAD VERSION EDUCATION


ARCHICAD VERSION EDUCATION


ARCHICAD VERSION EDUCATION






CURVE CAFÉ



J'avais le sentiment que ces images apportaient parfois peu à la compréhension du projet par rapport à des représentations plus personnelles et plus conceptuelles.

Ce que j'en retiens

Cette matière m'a donc davantage appris par la confrontation avec les contraintes et les attentes des enseignants que par un cadre pédagogique très défini. Elle m'a notamment obligée à être plus autonome dans mes choix et à apprendre à défendre une proposition même lorsque les attentes n'étaient pas toujours clairement formulées.





Urbanismo 2 — 3e année
Enseignant : Miguel Ángel Rojas Rodríguez

Ce cours m'a permis de mieux comprendre et surtout de mettre en pratique les notions abordées au semestre précédent en Urbanismo 3. Nous avons commencé par étudier, en groupes de quatre ou cinq étudiants, le territoire de San Fernando, une ville située au sud de Séville, dans la province de Cadix.

Le travail s'est effectué à plusieurs échelles. Nous avons d'abord étudié le territoire dans son ensemble, en prenant en compte les villes et les paysages environnants, avant de nous rapprocher progressivement de la ville puis d'un site précis sur lequel nous devions proposer un projet d'aménagement.

J'ai choisi de travailler notamment avec QGIS afin de continuer à approfondir mes connaissances du logiciel. Nous avons produit différentes cartes permettant de comprendre le territoire, ses caractéristiques et ses différentes fonctions. Nous avons ensuite travaillé sur les différentes formes urbaines et les fonctions présentes dans la ville : équipements, commerces, bâtiments sanitaires, équipements religieux, établissements scolaires, logements, etc. Nous avons également étudié les différents types d'alignements et leurs modes de représentation.

Le travail nous a finalement conduits à produire des cartes, des plans d'urbanisme avec superficies et cotations, ainsi que des schémas et des représentations en trois dimensions permettant de présenter notre proposition.

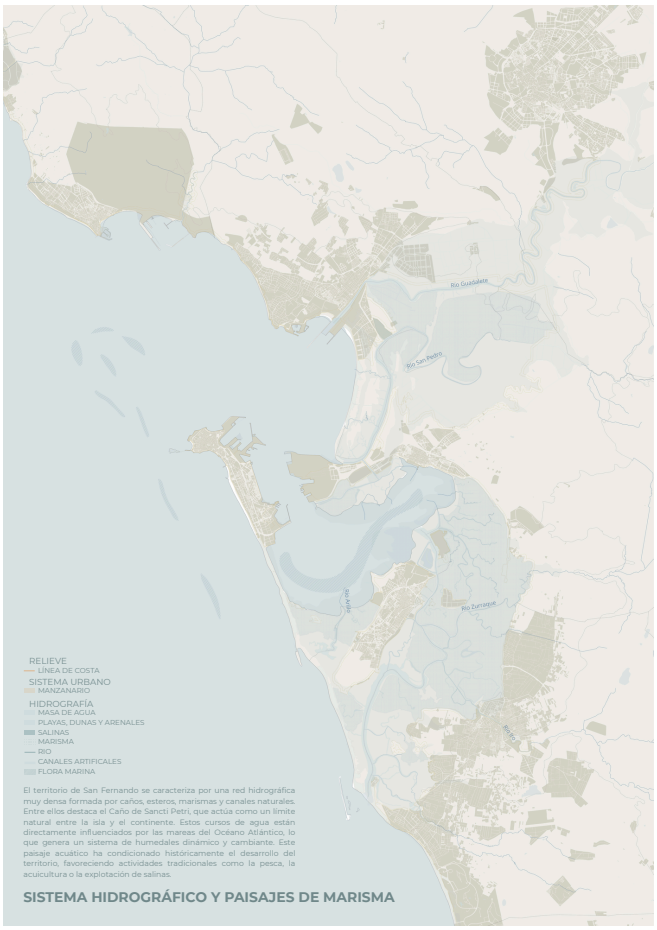
J'ai trouvé les exercices particulièrement intéressants car ils permettaient de mettre directement en application les notions abordées dans les cours précédents. J'ai cependant eu l'impression que nous avions beaucoup appris par nous-mêmes. La première partie des cours était consacrée à la théorie : l'enseignant projetait des documents accompagnés d'explications, mais ceux-ci n'ont été mis à notre disposition que peu de temps avant l'examen écrit. La seconde partie était davantage consacrée aux corrections des

projets. Celles-ci avaient lieu plus ou moins chaque semaine, en fonction des groupes qui souhaitaient présenter leur travail ou des groupes sollicités par l'enseignant.

Ce que j'en retiens

Cette organisation m'a demandé davantage d'autonomie dans mes recherches et dans ma compréhension des notions abordées. Elle m'a également permis de mieux comprendre le fonctionnement de l'urbanisme en Espagne, notamment les différences avec les règles et les pratiques françaises.

Le cours m'a aussi permis de progresser dans l'utilisation de certains outils de représentation et d'analyse territoriale. Avec le recul, je trouve intéressant d'avoir suivi Urbanismo 3 puis Urbanismo 2 dans cet ordre, même si cela m'a parfois mise en difficulté. Certaines notions abordées en Urbanismo 2 constituaient en effet des bases qui m'auraient été utiles dès le premier semestre. Cette expérience m'a fait prendre conscience de l'importance de bien comprendre la progression pédagogique des différentes années lorsque l'on choisit ses enseignements Erasmus.





Historia, Teoría y Composición Arquitectónicas 3 — 4e année
Enseignant : José Manuel Aladro Prieto
Intervenante : Carmen Guerra de Hoyos

Ce cours a été l'un des plus intéressants que j'ai suivis pendant mon Erasmus.

L'enseignement était divisé en deux parties. La première était principalement consacrée à des cours théoriques sur l'histoire de l'architecture, avec une orientation particulièrement marquée vers le patrimoine et la réhabilitation. Nous avons notamment étudié les différentes appellations et catégories de protection des monuments et des sites — monuments historiques, patrimoine mondial, Bien de Interés Cultural, etc. — ainsi que les conséquences de ces classifications sur les possibilités d'intervention.

Nous avons également abordé les différents acteurs ayant participé à l'émergence des notions de patrimoine et de réhabilitation, notamment Viollet-le-Duc en France, mais aussi leurs équivalents en Espagne et dans d'autres pays. Tout au long du semestre, l'étude de différents édifices, mouvements architecturaux et architectes nous a permis de constituer de nouvelles références.

La seconde partie des cours alternait entre la poursuite des enseignements théoriques et des exercices pratiques. Certains étaient individuels, comme une réflexion personnelle autour de la définition du patrimoine ou une fiche de catalogage d'un bâtiment choisi. D'autres étaient réalisés en groupe, notamment un travail de collage permettant d'analyser l'Avenida de la Palmera à Séville ou encore une recherche sur les différentes lois et chartes permettant la protection des bâtiments.

Le dernier exercice, réalisé sur plusieurs semaines et avec l'intervention d'une autre enseignante, consistait à analyser la restauration d'un édifice classé. Notre groupe a choisi de travailler sur la Cartuja de Sevilla. Ce travail nous a demandé de croiser différentes sources et de comprendre à la fois l'histoire du bâtiment, son état initial, les interventions réalisées et les choix effectués lors de sa restauration.

L'évaluation reposait sur l'ensemble des exercices réalisés pendant le semestre, certains présentés à l'oral, ainsi que sur un examen écrit portant sur les cours théoriques.

Ce que j'en retiens

Ce cours m'a permis de mieux comprendre ce que recouvre la notion de patrimoine, mais surtout de comprendre qu'elle ne se limite pas à la valeur historique d'un bâtiment. Les différentes catégories de protection, les acteurs concernés, les lois et les chartes déterminent également les possibilités d'intervention sur un édifice. Cette approche m'a particulièrement intéressée car elle rejoint mon intérêt pour la réhabilitation et la transformation de bâtiments existants.

L'enseignant était par ailleurs particulièrement à l'écoute des étudiants et des Erasmus. Sa passion pour l'histoire de l'architecture rendait les cours particulièrement intéressants et donnait envie d'approfondir les références présentées.



LECTURA CRÍTICA DEL PROYECTO
09. Ideas, aportaciones y problemáticas de la intervención

TG01: ARQUITECTURA, CIUDAD Y PAISAJE
Historia, Teoría y Composición Arquitectónicas III
4.07 - Grupo 4 Curso 2025/26

PALIMPSESTO, VACÍO Y TENSIONES ESPACIALES

Idea 1: El palimpsesto legible.
El objetivo no es restaurar un único estado histórico, sino hacer legible la complejidad acumulada (monasterio + industria Pickman).

Aportación: El «vacío metafísico».
El uso del blanco y de superficies depuradas para crear una atmósfera atemporal, transformando el edificio en un «objeto de arte» en sí mismo.

Problema: La tensión entre industria y monasterio.
¿Cómo integrar chimeneas masivas en una estructura de recinto monástico sin perder la escala humana?



LECTURA CRÍTICA DEL PROYECTO
09. Ideas, aportaciones y problemáticas de la intervención

TG01: ARQUITECTURA, CIUDAD Y PAISAJE
Historia, Teoría y Composición Arquitectónicas III
4.07 - Grupo 4 Curso 2025/26

PALIMPSESTO, VACÍO Y TENSIONES ESPACIALES

Idea 2: El vacío metafísico
El uso del blanco, la depuración material y la eliminación de añadidos generan una atmósfera atemporal que transforma la percepción del conjunto arquitectónico.

Aportación: El vacío como herramienta de lectura
El vacío no se entiende como ausencia, sino como un dispositivo de proyecto que permite revelar la geometría, las proporciones y la estructura espacial del antiguo monasterio. Este tratamiento dirige la atención hacia la espacialidad más que hacia la materialidad del edificio.

Problema: La neutralización de la memoria material
¿Hasta qué punto la depuración extrema de los espacios y el uso del blanco pueden diluir la memoria de la ruina y la estratificación histórica en favor de una estética homogénea de galería contemporánea?





LECTURA CRÍTICA DEL PROYECTO
09. Ideas, aportaciones y problemáticas de la intervención

TG01: ARQUITECTURA, CIUDAD Y PAISAJE
Historia, Teoría y Composición Arquitectónicas III
4.07 - Grupo 4 Curso 2025/26

PALIMPSESTO, VACÍO Y TENSIONES ESPACIALES

Idea 3: La tensión entre industria y monasterio
La Cartuja combina dos lógicas espaciales opuestas: la clausura monástica basada en el silencio y la introspección, y la implantación industrial de la fábrica Pickman, de gran escala y carácter productivo.

Aportación: La coexistencia de tiempos históricos
La intervención no elimina esta dualidad, sino que la integra mediante la conservación selectiva de elementos industriales y su puesta en relación con la estructura monástica, generando una lectura simultánea de distintas épocas.

Problema: El conflicto de escalas y lecturas
¿Cómo hacer convivir la escala íntima del monasterio con la monumentalidad industrial sin que una lógica espacial domine o distorsione a la otra?





MONASTERIO
[clausura]
↕
TENSIÓN
↕
INDUSTRIA
[producción]

SÍNTESIS CRÍTICA DE LA INTERVENCIÓN
11. Posicionamiento crítico

TG01: ARQUITECTURA, CIUDAD Y PAISAJE
Historia, Teoría y Composición Arquitectónicas III
4.07 - Grupo 4 Curso 2025/26

LECTURA INTERPRETATIVA DE LA INTERVENCIÓN

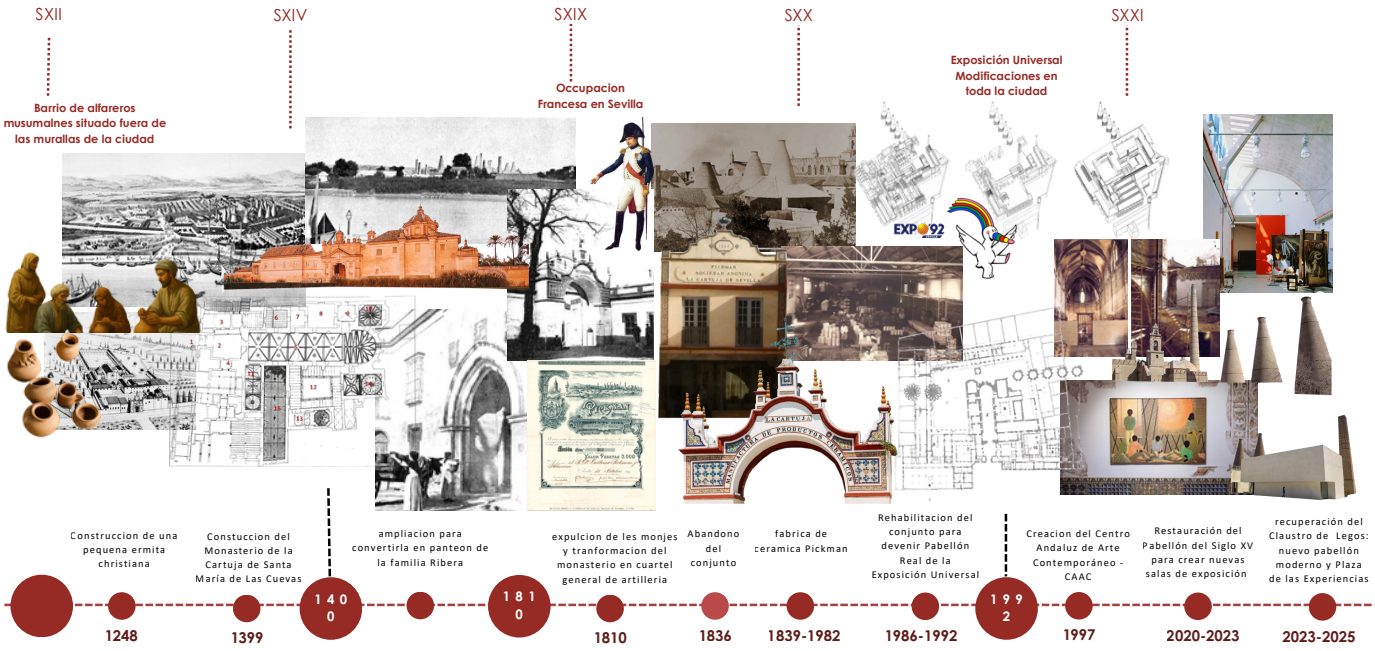
La intervención de los hermanos Sierra en el Monasterio de la Cartuja se fundamenta en una lectura estratificada del conjunto histórico, basada en la superposición de sus distintas etapas. El proyecto no busca restaurar un estado original del edificio, sino construir una interpretación crítica de su evolución material y espacial.

Esta estrategia permite revelar la complejidad del lugar mediante la selección y jerarquización de determinadas huellas, convirtiendo el edificio en un documento arquitectónico legible. Sin embargo, esta operación implica también una reducción de la densidad histórica del conjunto, ya que ciertos elementos, especialmente vinculados a la etapa industrial de Pickman, quedan parcialmente neutralizados o subordinados a una lógica de lectura más homogénea.

De este modo, la intervención se sitúa en un territorio intermedio entre la restauración patrimonial y la creación de un espacio expositivo autónomo, donde la arquitectura funciona tanto como soporte histórico como dispositivo interpretativo.







Paisaje, ciudad y arquitectura en Andalucía. Patrimonio, Historia y Crítica — option 5e année
Enseignants : Carlos Plaza Morillo et Francisco Rodríguez Barberán
Doctorante : Teresa Rodríguez Miró

Le fonctionnement de ce cours était assez variable selon les semaines. Le bloc de quatre heures pouvait être consacré entièrement à la théorie, être partagé entre théorie et travail en groupe ou encore laisser davantage de temps au développement des exercices. Certaines séances étaient également consacrées à des interventions d'anciens enseignants ou à des corrections orales permettant de faire le point sur l'avancement du travail.

La partie théorique pouvait parfois sembler longue, mais elle m'a permis d'acquérir de nombreuses nouvelles références architecturales et patrimoniales. J'ai notamment découvert un grand nombre d'édifices et de sites classés en Andalousie et j'ai pu mieux comprendre l'histoire architecturale de la région à travers ses différents mouvements et courants.

Nous avons notamment étudié l'influence des différentes conquêtes et périodes historiques sur l'architecture andalouse. Cette approche m'a permis de comprendre pourquoi certaines parties du territoire portent encore aujourd'hui fortement les traces de ces différentes influences tandis que d'autres les ont davantage effacées ou transformées.

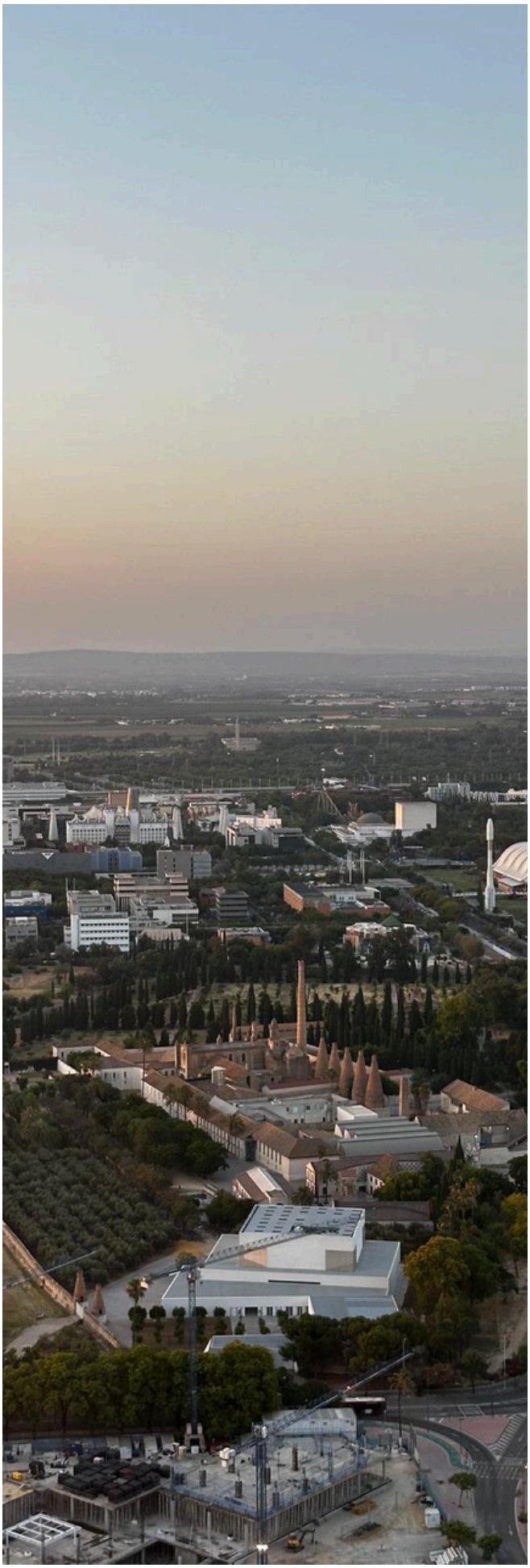
Le travail principal consistait à analyser deux ou trois édifices par période historique, de la Préhistoire à l'époque contemporaine, et dans chacune des provinces d'Andalousie, autour d'une thématique servant de fil conducteur. Le travail représentait donc une quantité importante de recherches. La difficulté venait également du fait qu'il s'agissait d'une option et que le travail était

réalisé en groupe : il n'était pas toujours évident de trouver des moments communs pour avancer ensemble en raison des emplois du temps différents.

Cette recherche nous a cependant permis de prendre conscience de l'extrême diversité du patrimoine andalou. Nous avons également abordé la distinction entre patrimoine matériel et immatériel. Cette dernière dimension est particulièrement importante en Espagne, avec des éléments comme le flamenco qui constituent eux aussi un patrimoine à part entière.

Ce que j'en retiens

Ce cours m'a ainsi appris à rechercher et à sélectionner des informations, à les synthétiser et à les présenter à l'oral. Plus largement, il m'a permis de mieux comprendre l'histoire de l'Andalousie et la manière dont celle-ci se lit encore aujourd'hui dans son architecture et ses paysages.



Patrimonio Urbano y Planeamiento — option 5e année

Enseignants : María Teresa Pérez Cano, Carmen de Tomás Medina et Juan Andrés Rodríguez Lora

Cette matière a été, pour moi, un véritable coup de cœur. À ma connaissance, je n'avais pas rencontré à l'ENSA Marseille d'enseignement proposant exactement la même approche. Elle m'a particulièrement intéressée car elle permettait de réunir plusieurs des notions abordées séparément dans les autres cours : histoire, patrimoine, urbanisme, analyse territoriale, recherche documentaire et réglementation.

Le thème de notre année portait sur le patrimoine hôtelier de Séville et plus particulièrement sur les premiers établissements construits ou transformés dans le contexte de l'Exposition ibéro-américaine de 1929. Le sujet change chaque année, mais il s'inscrit toujours dans une réflexion autour du patrimoine urbain et de sa planification.

Séville a connu plusieurs périodes durant lesquelles les grands événements internationaux ont fortement contribué à son développement urbain, notamment l'Exposition ibéro-américaine de 1929 puis l'Exposition universelle de 1992. Dans le cadre de l'exposition de 1929, plusieurs hôtels ont été construits afin d'accueillir les visiteurs. Certains sont encore aujourd'hui utilisés comme hôtels tandis que d'autres ont été transformés pour accueillir de nouveaux usages.

Nous devions choisir un bâtiment parmi une liste et constituer progressivement un dossier permettant de comprendre son histoire, son environnement et sa valeur patrimoniale. Nous avons travaillé sur la Posada del Lucero, située dans le secteur de l'Encarnación.

L'étude nous a amenés à travailler sur l'histoire de Séville et de ses quartiers, l'histoire de l'hôtel, les cartes et les documents d'urbanisme, les différentes lois et chartes de protection, mais également les éléments architecturaux caractéristiques du bâtiment et les transformations de son environnement proche. Nous avons ainsi étudié l'édifice à plusieurs échelles afin de comprendre pourquoi et comment il était considéré comme un élément du patrimoine.

Ce que j'en retiens

Ce qui m'a particulièrement plu dans cette matière est justement cette approche transversale. Il ne s'agissait pas uniquement d'étudier un bâtiment mais de comprendre toutes les relations qu'il entretient avec son histoire, son quartier, son environnement urbain et les réglementations qui l'encadrent. Le travail ressemblait finalement davantage à une enquête qu'à un exercice architectural classique.

Les trois enseignants se relayaient également en fonction de leurs domaines de compétences, ce qui permettait d'avoir des regards complémentaires sur notre travail. Ils étaient particulièrement disponibles, attentifs et bienveillants avec les étudiants.

Cette matière a conforté mon intérêt pour le patrimoine et la réhabilitation. Elle m'a également fait comprendre que travailler sur l'existant nécessite de multiplier les regards et les sources avant même de commencer à dessiner. Comprendre l'histoire d'un bâtiment et de son territoire devient alors une véritable étape du projet architectural.












TABACOS

Español B1
Enseignant : Alfonso Martínez Baztán

Après avoir validé le niveau A2 au premier semestre, j'ai poursuivi mon apprentissage de l'espagnol avec un cours de niveau B1.

Le fonctionnement du cours était assez différent de celui du semestre précédent. Nous avons finalement suivi relativement peu de cours théoriques structurés. L'enseignant nous proposait régulièrement des exercices que nous pouvions réaliser si nous le souhaitions et lui envoyer afin qu'il les corrige. Nous avons également lu un livre au cours du semestre, à raison d'un chapitre par semaine, dont nous discutions ensuite en classe.

Quelques véritables cours de langue ont finalement été proposés durant les dernières séances du semestre, notamment autour de la conjugaison et des temps. Malgré cela, j'ai eu le sentiment que la plus grande partie de ma progression en espagnol ne venait plus réellement des cours mais de la pratique quotidienne.

Après deux semestres passés à Séville, je me sentais beaucoup plus à l'aise pour discuter avec mes amis, mes camarades de classe ou simplement avec les personnes rencontrées dans la vie quotidienne. Le fait d'être constamment entourée d'espagnol m'avait permis d'acquérir des automatismes que je n'aurais probablement pas pu développer uniquement dans un cadre scolaire.

L'enseignant nous répétait d'ailleurs régulièrement que l'espagnol « s'apprend dans la rue, dans les bars, au quotidien et avec ses amis ». Avec le recul, je trouve cette remarque particulièrement juste. Le cours de B1 m'a accompagné dans cette progression, mais c'est surtout l'immersion pendant ces dix mois qui m'a permis de réellement dépasser la peur de parler et de faire des fautes que j'avais au début de mon séjour.

Ce que j'en retiens

La validation du niveau B1 à la fin de l'année est donc pour moi moins importante que le chemin parcouru entre mon arrivée et mon départ. Au début de l'année, l'accent andalou me donnait parfois l'impression de ne même pas savoir parler espagnol ; quelques mois plus tard, j'étais capable de suivre des cours entièrement en espagnol, de travailler en groupe avec des étudiants espagnols et de tenir des conversations quotidiennes sans avoir constamment peur de ne pas comprendre.





Bilan des enseignements : une approche de l'architecture qui conforte mon intérêt pour le patrimoine

Au-delà des différences de fonctionnement entre l'enseignement de l'architecture à Séville et celui que je connaissais à Marseille, cette année m'a surtout permis de mieux comprendre ce que je souhaitais développer dans ma propre pratique architecturale.

Le système espagnol m'a d'abord appris à être davantage autonome. Les consignes étaient parfois beaucoup moins précises qu'à Marseille et les enseignants nous laissaient une grande liberté dans la manière de développer nos projets. Cette liberté n'a pas toujours été facile à gérer, notamment lorsqu'il était difficile de comprendre ce qui était réellement attendu, mais elle m'a obligée à prendre davantage de décisions par moi-même, à apprendre à hiérarchiser les informations et à défendre mes choix.

J'ai également découvert une formation dans laquelle les aspects techniques, réglementaires et urbains occupent une place importante. Les enseignements d'Urbanismo, mais aussi ce que j'ai pu observer du fonctionnement de Proyecto et de Taller, m'ont permis de comprendre que l'architecte espagnol est formé à des domaines que nous abordons parfois différemment en France. Cette différence m'a permis de prendre du recul sur ma propre formation et de mieux comprendre la complémentarité qui peut exister entre les différents acteurs du projet architectural
.

Mais c'est surtout la place accordée au patrimoine qui a retenu mon attention. Au cours de cette année, j'ai eu l'occasion d'aborder le patrimoine à travers plusieurs approches : l'histoire de l'architecture, la restauration et la réhabilitation, l'analyse des bâtiments existants, les réglementations, le patrimoine urbain, le paysage ou encore l'histoire des territoires. Ces enseignements m'ont permis de comprendre



qu'intervenir sur l'existant ne consiste pas uniquement à conserver un bâtiment ou à le restaurer à l'identique. Il faut avant tout comprendre son histoire, les transformations qu'il a connues, son environnement, les usages qui lui sont associés et les valeurs qui justifient aujourd'hui sa protection.

C'est cette approche transversale qui m'a particulièrement intéressée. Le travail réalisé dans Patrimonio Urbano y Planeamiento, notamment, m'a montré à quel point l'étude d'un bâtiment pouvait devenir une véritable enquête mêlant architecture, histoire, urbanisme, géographie, réglementation et recherche documentaire. Cette manière de travailler correspond particulièrement à la façon dont j'ai envie d'aborder l'architecture.

Mon Erasmus n'a donc pas nécessairement changé complètement la manière dont j'envisageais mon avenir, mais il a plutôt confirmé une direction qui m'intéressait déjà.

Je me rends compte que je souhaite continuer à approfondir les questions liées au patrimoine, à la réhabilitation et à l'architecture existante, plutôt que de considérer systématiquement le projet comme la création d'un bâtiment neuf. Séville, avec la richesse de son patrimoine et les enseignements que j'y ai suivis, m'a permis de donner davantage de profondeur à cet intérêt et de mieux comprendre la place que je souhaite lui donner dans la suite de mes études.

Enfin, cette année m'a appris que l'apprentissage de l'architecture ne se limite pas aux enseignements suivis. Les discussions avec les étudiants, les visites, les bâtiments rencontrés quotidiennement, les différences de pratiques entre les pays et même les difficultés rencontrées ont participé à faire évoluer mon regard. C'est probablement l'un des principaux apports de cette mobilité : avoir pris suffisamment de distance avec ma formation pour pouvoir mieux comprendre ce que j'aime dans l'architecture, et la manière dont j'ai envie de la pratiquer.

UNE VILLE DONT JE SUIS IMMÉDIATEMENT TOMBÉE SOUS LE CHARME

Au-delà de l’expérience universitaire, mon Erasmus a également été une véritable découverte de Séville et de son mode de vie. Je suis arrivée dans cette ville sans vraiment savoir à quoi m’attendre et j’ai très rapidement eu un véritable coup de cœur.

Nous sommes arrivées quelques jours avant le début des cours. Une fois nos parents repartis après notre installation dans l’appartement, nous avons commencé à découvrir progressivement notre nouvel environnement : repérer les commerces, comprendre les transports, nous promener dans les différents quartiers et visiter les premiers monuments. Ces premiers jours nous ont permis de prendre nos marques tout en découvrant la ville sans avoir encore la pression des cours.

Je me souviens particulièrement de notre première visite à Las Setas de Sevilla, l'un des monuments emblématiques de la ville. Nous y sommes allées au coucher du soleil et avons découvert la ville depuis la grande plateforme panoramique. Après avoir fait le tour du monument, nous avons également assisté au film projeté à 180°, qui présente Séville depuis différents points de vue et à différentes époques. Ce moment peut sembler anecdotique, mais il a été pour moi une sorte de déclic : j'ai réellement pris conscience que l'aventure commençait. J'étais émerveillée par la ville et j'ai eu, dès ce moment-là, la sensation que cette année allait être exceptionnelle.

Séville est une ville particulièrement riche en patrimoine. Les monuments les plus connus, comme l’Alcázar, la Giralda, les Setas ou la Torre del Oro, sont incontournables, mais la richesse de la ville ne se limite absolument pas à eux. On trouve également une multitude de palais, de maisons, de patios, d’anciens bâtiments liés aux différentes expositions qui ont marqué la ville, ainsi qu'un patrimoine beaucoup plus discret qui se découvre simplement en parcourant les rues.







C’est aussi une ville qui donne une impression permanente de mouvement. La vie se déroule beaucoup à l’extérieur : les terrasses sont pleines, les habitants se retrouvent autour d’un verre ou d’un repas et il n’est pas rare de voir encore beaucoup de monde dans les rues à 23 heures. À l’inverse, pendant les périodes les plus chaudes, notamment en été, la ville semble presque s’arrêter pendant les heures de la mi-journée. On finit très rapidement par adopter ce rythme de vie.

Les Sévillans ont également largement participé à mon attachement à la ville. J’ai trouvé les habitants très chaleureux, souriants et accessibles. Les échanges sont beaucoup plus spontanés qu’en France et il est très courant d’être appelé cariña, mi alma ou simplement d’engager facilement la conversation. Cette proximité m’a beaucoup plu et m’a permis de me sentir progressivement intégrée à la vie locale.

J’ai également trouvé Séville particulièrement agréable à vivre et sûre. Nous avons régulièrement pu rentrer tard le soir après des sorties sans avoir cette sensation d’insécurité que l’on peut parfois ressentir dans certaines grandes villes françaises.

Le centre reste très animé, tandis que les quartiers plus éloignés, notamment autour de l’école, sont beaucoup plus calmes en dehors des horaires universitaires. Le campus reste toutefois très vivant en journée et il est fréquent que les étudiants se retrouvent dans les bars situés autour de l’école pendant les pauses ou après les cours.

UNE VILLE QUI VIT AU RYTHME DE SES TRADITIONS

Ce qui m’a probablement le plus marquée à Séville est la place qu’occupent les traditions dans la vie quotidienne. Même sans être croyant, il est difficile de rester indifférent face aux fêtes et aux événements qui rythment l’année.
Nous avons notamment découvert les illuminations de Noël, les décorations dans toute la ville, les spectacles projetés sur les bâtiments, les crèches et les animations organisées dans différents quartiers. J’ai également pu vivre le Nouvel An à Séville, avec la tradition des douze raisins mangés au rythme des douze coups de minuit, puis l’arrivée des Rois Mages au début du mois de janvier. La parade traverse alors la ville avec ses chars, ses costumes et ses tonnes de bonbons distribués à la foule.




Navegantes
del
SUR
65
67

Les nombreuses processions ont également été une découverte très particulière. La Semaine Sainte, et notamment la Madrugá, donnent à la ville une atmosphère difficile à comparer avec ce que l'on connaît en France. Les rues peuvent être extrêmement silencieuses lorsque les processions passent, puis être remplies par la musique des fanfares. Certaines personnes suivent les processions pendant des heures, parfois toute la nuit. Même sans partager nécessairement la dimension religieuse de ces événements, il est impressionnant d'observer à quel point ils réunissent toute une ville autour d'une histoire et de traditions communes.

L'arrivée du printemps est elle aussi très particulière. Séville est connue pour ses milliers d'orangers et, lorsque ceux-ci fleurissent, toute la ville est imprégnée de l'odeur de la fleur d'oranger. C'est une sensation très simple mais qui fait partie des souvenirs que je garderai de cette année.

Et bien sûr, il y a la Feria de Abril, probablement l'un des événements les plus emblématiques de Séville. Pendant une semaine, la ville change complètement de rythme. Les habitants se mettent sur leur trente-et-un, les femmes portent les robes traditionnelles de flamenco, les calèches circulent dans la ville et les casetas accueillent les habitants pour manger, boire du rebujito, chanter et danser les sevillanas. L'ambiance donne réellement l'impression d'entrer dans un autre monde, tout en étant au cœur d'une tradition toujours extrêmement vivante.

Au-delà de ces événements traditionnels, Séville est aussi une ville culturellement très active. Nous avons pu assister à différents événements ponctuels : défilés, marchés, avant-premières, concerts ou manifestations culturelles. Nous avons notamment assisté à plusieurs concerts du festival Icónica Sevilla Fest, organisé sur la Plaza de España, dont ceux d'Aitana et de Maroon 5. Voir cette place monumentale habituellement visitée comme un monument devenir une véritable salle de concert était une expérience particulièrement marquante.

Même les quelques épisodes moins agréables font aujourd'hui partie des souvenirs de cette année. Nous sommes par exemple arrivées une année particulièrement pluvieuse, avec plusieurs épisodes d'inondation assez impressionnants. Séville étant davantage préparée aux fortes chaleurs qu'à de telles quantités de pluie, certains épisodes ont rapidement rendu les déplacements compliqués. Sur le moment, c'était surtout stressant ; avec du recul, ce sont finalement devenus de bonnes anecdotes à raconter.

LES ASSOCIATIONS ERASMUS ET LES RENCONTRES

Pour les étudiants Erasmus, plusieurs associations permettent également de découvrir la ville et de rencontrer d'autres étudiants internationaux. J'ai notamment eu l'occasion d'utiliser ESN Sevilla et surtout Erasmus Club Sevilla.

Ces associations proposent des activités, des soirées, des visites, des excursions et des voyages à des prix généralement accessibles. L'adhésion permet également de bénéficier de différentes réductions. C'est un bon moyen de rencontrer des étudiants qui, comme nous, arrivent seuls ou en petit groupe dans une ville qu'ils ne connaissent pas encore.

J'ai notamment participé avec Erasmus Club à plusieurs sorties culturelles et à des activités dans Séville. J'ai également pu prendre des cours de sevillanas, une fois par semaine, afin d'apprendre quelques bases de cette danse traditionnelle avant les ferias. Les cours avaient lieu dans un bar du centre-ville privatisé pour l'occasion, ce qui était une manière assez amusante de découvrir une autre facette de la culture locale.

Ces associations sont également intéressantes pour voyager, puisqu'elles organisent régulièrement des excursions à la journée ou sur plusieurs jours. Elles permettent ainsi de découvrir l'Andalousie et l'Espagne sans avoir à organiser soi-même toute la logistique.

L'un des grands avantages de cette année a évidemment été la possibilité de voyager facilement depuis Séville. Nous avons essayé de profiter de cette opportunité malgré la charge de travail importante à l'école.

Nous avons privilégié les voyages relativement courts pendant les périodes de cours et avons parfois organisé de véritables voyages de plusieurs jours pendant les périodes où nous avions davantage de temps.

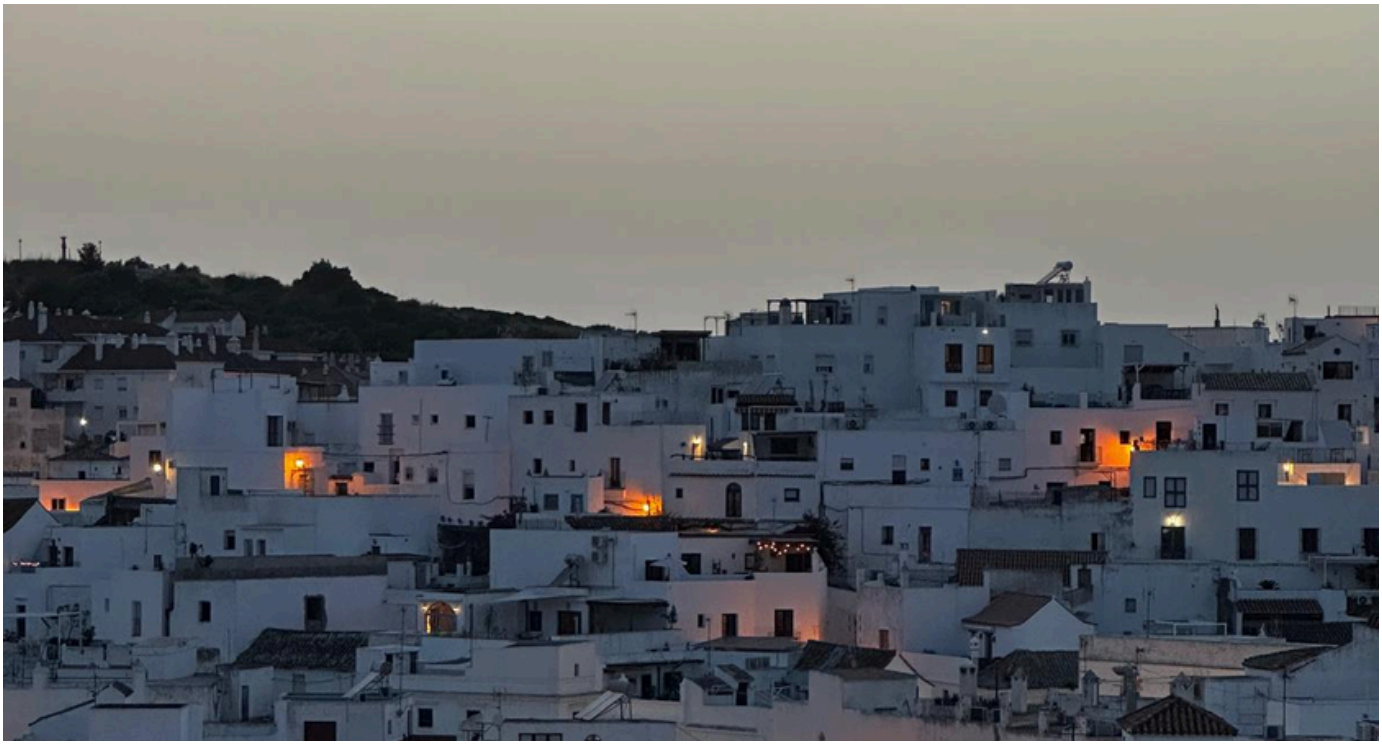
NOS PRINCIPAUX VOYAGES

Octobre – Road trip en Andalousie : Utrera, Jerez de la Frontera, Arcos de la Frontera, Grazalema, Ronda, Setenil de las Bodegas, Olvera et Zahara de la Sierra.
→ *Probablement l'un de mes voyages préférés. La location d'une voiture était relativement abordable et nous a permis de découvrir les villages blancs, les paysages de montagne et des territoires beaucoup moins urbains que Séville.*

Novembre – Grenade : découverte de la ville et de l'Alhambra.
→ *Une ville très différente de Séville, avec une ambiance plus froide et une architecture marquée par l'héritage hispano-musulman. Nous avons d'ailleurs redécouvert la ville quelques mois plus tard avec l'école et avons été frappées par la différence d'atmosphère entre l'hiver et le printemps.*

Janvier – Marrakech **:** Un voyage particulièrement intéressant sur le plan architectural. Découvrir l'architecture marocaine et notamment les patios, les riads et les relations entre espaces.
→ *nous a permis de mieux comprendre certains éléments que nous retrouvions quotidiennement en Andalousie. Ce voyage m'a notamment fait prendre conscience des liens historiques et culturels très forts entre les deux territoires.*





Février – Cadix et son carnaval : une journée avec des amis espagnols, qui nous a permis de découvrir une ville que nous ne connaissions pas encore.
→ *découverte d'une autre tradition espagnole*

Février – Cordoue : un week-end en train, avec notamment la découverte de la Mezquita et des nombreux patios de la ville.
→ *Une petite parenthèse au début du semestre, particulièrement agréable avant que la charge de travail ne devienne plus importante.*

Mars – Sahara Experience avec Erasmus Club : Fès, Ifrane, vallée du Ziz, Merzouga, désert, Meknès et Tanger.
→ *Ce voyage a probablement été mon plus grand coup de cœur. Pendant cinq jours, nous avons traversé des paysages et des environnements extrêmement différents, découvert de nouveaux modes de vie et rencontré des étudiants venant d'autres pays. La nuit dans le désert, la rencontre avec des populations nomades, les villages traversés et les paysages ont constitué une expérience particulièrement forte. J'aurais même aimé que le voyage dure plus longtemps afin de pouvoir davantage profiter.*

Mai – Huelva et la côte : Almonte, Niebla, Moguer, Palos de la Frontera puis El Rompido.
→ *Une journée qui nous a permis de profiter des premières fortes chaleurs et de découvrir une partie de la côte andalouse.*

Juin – Ibiza : trois jours après les premiers rendus, entre concerts, découverte de la ville, villages, criques et paysages.
→ *Un voyage plus coûteux, mais qui valait largement le détour.*

Juin – Road trip dans le sud de l'Andalousie : Alcalá de los Gazules, Gibraltar, Tarifa, Bolonia et le site archéologique de Baelo Claudia, Zahara de los Atunes, Vejer de la Frontera, Los Caños de Meca, Conil de la Frontera, Medina-Sidonia et Cadix.
→ *Un dernier voyage particulièrement intéressant pour moi puisque nous avons notamment pu découvrir Baelo Claudia, un site que nous avions beaucoup étudié pendant l'année.*



VOYAGER POUR DÉCOUVRIR, MAIS AUSSI POUR APPRENDRE

Avec le recul, je pense que les voyages ont été une partie essentielle de mon Erasmus. Ils ne représentaient pas seulement des moments de vacances entre deux périodes de cours. Ils m'ont permis de découvrir des territoires, des architectures, des paysages et des modes de vie extrêmement différents, parfois à quelques heures seulement de Séville.

C'est notamment en voyageant que j'ai commencé à porter un regard différent sur les relations entre architecture, territoire, culture et patrimoine. La découverte de villes comme Cordoue, Grenade ou Marrakech, mais aussi de villages beaucoup plus petits, m'a particulièrement sensibilisée à tout ce qui existe en dehors des grands monuments habituellement considérés comme patrimoniaux. Les patios, les maisons traditionnelles, les places, les rues, les paysages, les matériaux, les savoir-faire ou encore les usages constituent eux aussi une forme de patrimoine et participent fortement à l'identité d'un territoire.

Cette année a donc renforcé mon intérêt pour le patrimoine, mais également élargi ma manière de le considérer. Je me suis progressivement rendu compte que ce qui m'intéressait n'était pas la restauration de monuments classés, mais le petit patrimoine, l'architecture vernaculaire, la réhabilitation et la manière dont une architecture peut continuer à vivre et à évoluer avec son territoire.

Et surtout, tous ces déplacements m'ont appris à sortir de mon cadre habituel. Ils m'ont rendue plus autonome, plus curieuse et plus ouverte aux autres. voyager, devoir se débrouiller dans une autre langue, rencontrer des personnes venant d'horizons différents et découvrir des manières de vivre parfois très éloignées des nôtres m'a beaucoup fait grandir.

Je suis finalement très heureuse d'avoir autant voyagé pendant cette année. Malgré la charge de travail à l'université et le coût que cela représentait, je pense que les souvenirs, les rencontres et tout ce que j'ai appris en valent largement la peine. C'est aussi cette accumulation d'expériences qui fait, pour moi, toute la richesse d'un Erasmus : on ne revient pas simplement avec une année d'études supplémentaire, mais avec une autre manière de regarder le monde.

